

Kutno. Ogólny widok.



HISTOIRE DE LA COMMUNAUTE JUIVE DE KUTNO

par Yeshayahu Trunk, New York

Je dédie ce travail sur la communauté de mon lieu de naissance, Kutno, depuis ses débuts jusqu'à sa destruction, à la mémoire de ma mère Frymet, de mes sœurs Pryva et Dobrush, de sa petite fille Leah'le, de mes beaux-frères Ber et David, qui se trouvaient dans le ghetto de Varsovie et furent massacrés par les assassins Nazis. Aussi, à mon frère Israel Yehoshua dont la vie a pris fin dans un camp de concentration soviétique.

Que Dieu les venge !

Avant-propos

Quand les Juifs se sont-ils installés à Kutno ? Cette question est liée à une question plus générale : quand et où les Juifs se sont-ils installés en Mazovie ?

Des sources dont nous disposons, il n'est pas possible d'extraire des informations concernant le début de l'implantation juive dans cette province. Il est raisonnable de simplement supposer que les Juifs sont arrivés là-bas des régions polonaises environnantes, c'est-à-dire de la Grande Pologne et de la Couïavie, et plus tard également de la Petite Pologne, de la Silésie et des régions sous la domination des croisés allemands.

La documentation la plus ancienne sur la présence de Juifs en Mazovie date de 1237 et concerne les Juifs de Płock. Il s'ensuit un intervalle d'environ deux cents ans,

jusqu'en 1413 où le nom d'un Juif de Czersk (près de Varsovie) apparaît dans l'un des documents.

La situation politique et économique de la Mazovie aux XIII^e et XIV^e siècles n'était pas du tout idéale pour absorber de nombreux Juifs étrangers, car ils s'occupaient principalement du commerce et de la finance et ne pouvaient gagner leur vie que dans des endroits relativement développés, jouissant d'une stabilité politique – de telles conditions n'étaient pas répandues en Mazovie.

Ce n'est qu'à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e, sous les règnes du prince Janusz I^{er} et Siemowit IV, lorsque les liens avec le royaume de Pologne se renforcèrent, qu'une paix durable régna dans cette région et que le Grand-Duché se releva de sa longue crise de deux cents ans. Il est donc possible de supposer que les Juifs ont commencé à s'installer en Mazovie dans la seconde moitié du XIV^e siècle et au début du XV^e. Ainsi, dans de très anciens documents des tribunaux de Mazovie du début du XV^e siècle, nous rencontrons la mention de communautés juives. À Czersk – comme indiqué précédemment, la source la plus ancienne est datée de 1413 ; Varsovie 1414 ; Wyszogród 1422 ; Płock 1425 ; Płońsk 1446 ; Zakroczym 1449 ; Rawa Mazowiecka 1448 ; Sochaczew 1443 ; Błonie 1478 ; Pultusk 1420 ; Ciechanow 1488 et Gostynin. Bien entendu, ces années ne sont pas associées à l'installation précoce des Juifs dans de tels endroits, puisque la plupart des dates se réfèrent à un seul événement.

De cette liste de villes, il ressort que les Juifs se sont installés principalement dans les parties sud et ouest de la Mazovie, tandis qu'au nord et à l'est, peu peuplés et proches de la frontière et en tout cas notoirement instables, aucune communauté juive ne pouvait s'y implanter au XV^e siècle¹. Comme nous le savons, Kutno est située dans la partie occidentale de la Mazovie.

PARTIE I

Histoire de la communauté jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle

Le document le plus ancien concernant les Juifs de Kutno est daté de 1513. La même année, le roi Sigismond accorde une "charte de fer" à trois Juifs de Kutno, précisés dans le document par leurs prénoms : Moshe, Solomon (Shlomo) et Lewek². Cet acte autorise les débiteurs à ne pas payer leurs dettes pendant une période d'un an, bien qu'à partir de la date de ce document, il ne faille pas supposer que la colonie juive à Kutno n'ait été établie qu'au début du XVI^e siècle. On peut supposer que les Juifs sont arrivés à Kutno au plus tard dans la seconde moitié du XV^e siècle. Dans les deux communautés voisines – Gąbin et Gostynin – les Juifs vivaient déjà dans la première moitié du XVI^e siècle. Dès le milieu du XVI^e siècle, des documents polonais mentionnaient déjà les noms de marchands juifs de Kutno, même si, jusqu'au XVIII^e siècle, la plupart des sources concernant tous les aspects de la vie des Juifs de cette ville étaient maigres. Il est intéressant de noter qu'en 1685, on trouve à Amsterdam un imprimeur nommé Asher ben Anshel Kutner, dont le nom témoigne sans aucun doute de sa ville natale³.

Dès le début, Kutno était une ville privée, composée de domaines de propriétaires fonciers. Au XVI^e siècle, c'était la propriété privée de l'épouse du gouverneur de Rawa Mazowiecka, qui, selon sa demande personnelle en 1555, obtint du roi Sigismond Auguste le droit d'organiser une foire dans la ville. Sans aucun doute, la création d'un marché a affecté le statut de Kutno, mais la ville n'en est pas moins restée sans importance et, vers 1800, la population totale comptait au total 2278 âmes (Juifs et Chrétiens)⁴.

Comme indiqué ci-dessus, ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle que nous disposons de documents et de sources historiques concernant les récits de la colonie juive qui nous permettent de dresser un tableau assez clair de la vie juive à Kutno. Au début de la seconde moitié du XVIII^e siècle – en 1753 – Kutno fut ravagée par un incendie. Les cabanes en bois ont rapidement pris feu et la ville est devenue une ruine complète. Dix ans se sont écoulés avant que Kutno ne soit reconstruite. Ensuite, le dernier roi polonais, Stanislaw Augustus Poniatowski, accorda au comte Zamojski la permission de restaurer la ville⁵. Selon le recensement de la population juive effectué en Pologne entre 1765 et 1766, la communauté juive de Kutno s'élevait à 928 personnes, mais il s'avère que ce total inclut les Juifs vivant dans les villages voisins, Żychlin et Gostynin⁶, et aussi les Juifs résidant dans les villages voisins. Par conséquent, il est impossible de déterminer avec certitude combien de Juifs vivaient à Kutno seulement. Le recensement de la

population n'indique pas le nombre réel de celle-ci en raison du sentiment de méfiance des Juifs à l'égard de tout recensement gouvernemental dont le but n'était autre que d'augmenter la charge fiscale. Dans ses recherches, le professeur Rafael Mahler note la conclusion selon laquelle la population non incluse dans le recensement atteint en moyenne 20%⁷. Il en résulte que le nombre de Juifs à Kutno et dans ses environs atteignait 1115 âmes, à l'exception des enfants de moins d'un an qui n'étaient pas comptés. Le professeur Mahler estime qu'ils comptaient pour 6.35% de la population. Le résultat final est que le nombre de Juifs vivant à Kutno et dans les villages environnants dans les années 1765-1766 atteignait un total de 2000 âmes.

Ce chiffre corrigé semble plus précis si on le compare au nombre de Juifs qui y vivaient dix ans plus tard, en 1776. Cette année-là, un document officiel indiquait qu'il y avait 200 familles juives vivant dans la ville et 187 autres dans les villages voisins. Si l'on calcule qu'en moyenne chaque famille comprenait cinq personnes, on obtient 1000 personnes dans la ville et 935 dans les environs.

Il était également précisé dans ce document qu'il y avait 885 livres à la disposition des citoyens et dans les villages, 200 livres⁸. L'objet de ce recensement des livres, effectué à cette époque en Pologne, était la perception du droit de timbre sur les livres que le Trésor Public imposait aux Juifs. Grâce à cette taxe sur les livres, nous connaissons l'existence d'un médecin à Kutno, vers 1775. Cette année-là, le droit de timbre était perçu pour les six livres de ce médecin qui portait un nom polonais – Marek (probablement Mordechai)⁹.

Depuis le XVIII^e siècle, nous avons en notre possession des documents sur deux rabbins de Kutno. Le premier d'entre eux, qui vécut à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e, était le rabbin Moshe Yekutiel Kaufman HaKohen, auteur du livre "*Lechem HaPanim*" et était le gendre du rabbin de Kalisz, Rabbi Abraham Abele Gombiner, auteur de "*Magen Abraham*". Le rabbin Kaufman est né à Krotoszyn et y est décédé en 1722 alors qu'il était rabbin de la congrégation¹⁰. On pense que son successeur était le rabbin Arie Leib, fils du rabbin de Kalisz Josef Chaim, que, en 1768, la communauté de Poznań avait nommé comme prédicateur et où il avait également exercé les fonctions de rabbin¹¹.

Des Juifs de Kutno se trouvaient à Varsovie dans la seconde moitié du même siècle. Comme on le sait, il était interdit aux Juifs de vivre dans cette ville, et ce n'est qu'au moment où la *Sejm* (parlement) se réunissait qu'ils étaient autorisés à visiter et à faire du commerce, à condition qu'ils disposent d'un "laissez-passer journalier" (qui était un permis spécial) et qui devait être payé. Vers 1784, un Juif de Kutno, Moshe ben Shlomo (Solomonowicz) a servi comme attaché commercial de l'ambassadeur d'Autriche à Varsovie et a bénéficié de sa protection et de l'exemption de permis de séjour dans la ville¹².

Un autre Juif de Kutno, Moshe ben Shmuel (Szmulowicz) était fournisseur d'armes lors de l'insurrection dans les rues de Varsovie (17 avril 1794) lors

de l'insurrection de Kościuszko et a même offert une contribution aux rebelles – deux chevaux et une charrette¹³.

Il s'est avéré que, grâce à son passé politique, au printemps 1807, Moshe ben Shmuel fut nommé par le maire de Varsovie, Paweł Bielinski, au poste de lobbyiste auprès du conseil de la communauté juive de Varsovie, le *Kahal*. Cependant, à cause de cette nomination, une dispute a éclaté entre le maire et les chefs du *Kahal* qui ne l'ont pas approuvé et l'ont rejeté. L'affaire a été discutée dans les bureaux des autorités centrales et finalement le maire a été contraint de revenir sur ses intentions¹⁴.

Même les apprentis artisans commencèrent à venir à Varsovie pour tenter leur chance. En 1787, la Gazette de Varsovie publia l'article suivant à propos de l'un d'eux, nommé David : "Au lieu que le vagabond sans abri remercie le maître tailleur pour sa bonté, il l'a volé et s'est enfui"¹⁵.

D'autres Juifs "errants" ont naturellement choisi de s'éloigner de Varsovie et, en 1820, il est possible de trouver des Juifs de Kutno sur les célèbres marchés alors organisés à Francfort, Breslau et Leipzig. Afin de payer leurs coûteux voyages, ils empruntaient de l'argent aux propriétaires fonciers de Kutno¹⁶.

Les chartes de deux corporations d'artisans furent également rédigées à la fin du XVIII^e siècle (au cours des deux dernières décennies de ce siècle) – l'une des corporations concernées était celle des tailleurs, modistes et fourreurs, qui fut officialisée par le propriétaire terrien Gadomski en 1783. L'autre corporation, "la société des bouchers", fut agréée par le propriétaire foncier en 1791.

La charte des artisans nous donne une image crédible de la situation qui prévalait dans ce domaine dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les chartes originales ont été rédigées en langue polonaise et, après le passage de Kutno à la domination prussienne (après le deuxième partage de la Pologne), ont été traduites en allemand.¹⁷

La charte de la guilde fusionnée était typique des autres chartes des artisans juifs de cette période. Leur objectif principal était d'éviter la concurrence entre les artisans et de leur permettre de vivre raisonnablement, tout en exigeant une surveillance stricte des assistants.

Le paragraphe 18 de la charte affirme qu'il était interdit à un artisan d'employer plus d'un assistant et un jeune apprenti. Cependant, si sa charge de travail était lourde, il était autorisé à embaucher un deuxième assistant, à condition qu'il soit marié ou trop pauvre pour en employer d'autres. L'artisan s'engageait à payer un tiers de son bénéfice ("le troisième *groszy*") et si un artisan tentait l'assistant d'un autre à travailler pour lui, il devrait payer une amende au trésor de la corporation (paragraphe 23).

Il était également interdit aux artisans d'envoyer leurs assistants dans les villages et les marchés pour y trouver du travail. Seuls les artisans eux-mêmes étaient autorisés à s'occuper des commandes.

Si un artisan bâclait son travail, il devrait payer les dégâts de sa propre poche et non sur le compte de la guilde. Le but de cette réglementation était de maintenir un niveau professionnel élevé et d'empêcher des personnes non

qualifiées d'entrer dans la corporation en tant qu'artisans, voire d'y travailler comme assistants (paragraphe 14).

Chaque contrat entre l'artisan et son assistant devait être enregistré par le chef de la corporation. La durée du contrat devait être indiquée ainsi que les autres conditions de travail. Le contrat était inscrit dans le grand livre de la guilde par le secrétaire, qui recevait de l'artisan un *groszy* de cuivre pour son effort (paragraphe 22, 29).

Il était interdit à l'assistant de partir pendant la durée du contrat. Si un artisan employait un assistant sans s'assurer que son ancien employeur était d'accord avec son départ, l'artisan serait obligé de verser une amende de quatre *groszy* au compte de la corporation (paragraphe 23).

Chaque artisan était obligé de verser une cotisation hebdomadaire au trésor de la corporation. Un artisan qui employait un assistant – 4 shillings, et s'il n'employait pas d'assistant – 2 shillings (paragraphe 30).

Ce n'est pas un hasard si ces chartes ne mentionnent pas les contacts avec les corporations d'artisans chrétiens ou avec les chefs des communautés puisque, contrairement aux villes du royaume où, comme toujours, les Juifs étaient contraints de livrer une concurrence acharnée aux artisans chrétiens, dans les villes privées les artisans juifs bénéficiaient de la protection du propriétaire foncier et n'étaient soumis à aucune réglementation, ni de la part des corporations chrétiennes, ni de celle des chefs communautaires. La parole du propriétaire foncier faisait office de loi.¹⁸

De la même période – la dernière décennie du XVIII^e siècle – a été conservé un document très éclairant, à partir duquel nous pouvons en apprendre davantage sur la vie de la communauté juive. Il s'agit d'un relevé statistique effectué en 1796 parmi la population juive par les nouvelles autorités prussiennes dans cette région, lorsque Kutno fut annexée au royaume de Prusse, suite au deuxième partage de la Pologne vers 1793. Ce partage dura jusqu'en 1807, l'année de la proclamation du Grand-Duché de Varsovie (1807-1815). Cet enregistrement statistique est assez précis et comprend plusieurs catégories :

- Membres de la famille par âge
- Propriétaires ou locataires
- Etat de la maison et type de bâtiment
- Professions
- Impôts divers

Les statistiques incluait également les Juifs vivant dans 71 villages, donnant les noms des villages et des propriétaires fonciers. En outre, le dossier donne les noms de ceux qui doivent des impôts et une étude générale des institutions communautaires, des questions financières, des détails sur l'état de la propriété, l'exonération fiscale et les problèmes de logement parmi 250 familles de la ville et des villages.

Un protocole signé par le clerc de l'autorité a été ajouté au dossier statistique, attestant que les dirigeants communautaires avaient juré de dire la vérité lorsqu'ils donnaient des informations aux autorités. Il y était également mentionné que le responsable prussien les avait avertis qu'ils devraient payer une amende de 5 thalers pour

toute personne non signalée. Les dirigeants communautaires ont répondu qu'ils étaient prêts à jurer car leurs paroles étaient fondées sur l'entière vérité.

Mais malgré toutes les menaces et déclarations solennelles, il semble que leurs paroles ne décrivent pas complètement la réalité, et les raisons en sont très claires : la peur implantée dans le cœur des Juifs à cause de tous les différents recensements officiels. Leur instinct avait toujours raison de leur faire prendre conscience du danger qui les attendait à chaque recensement, réalisé pour des raisons financières.

Chaque comptage avait un seul objectif – le contrôle du paiement des impôts et de leur augmentation, surtout dans leur cas particulier – lorsque le recensement était effectué par un gouvernement étranger et contrôlant dont la politique fiscale à l'égard des Juifs leur était clairement connue. Il est possible que les dirigeants communautaires aient cherché des moyens d'atténuer la méchanceté du verdict. Les dirigeants eux-mêmes se sont trouvés dans une situation difficile et ont été troublés par un conflit tragique – entre les affres de la conscience et les exigences de la société, mais apparemment l'inquiétude générale a prévalu.

Les chiffres figurant dans le document doivent donc être considérés avec prudence et il ne faut pas oublier que la position des dirigeants communautaires aurait été de les réduire autant que possible. Ces préceptes méthodologiques sont essentiels avant de commencer à examiner les chiffres en détail.

Nous sommes sûrs que le tableau que nous souhaitons décrire était sans aucun doute typique de la plupart des communes de propriétaires fonciers du XVIII^e siècle.

CHIFFRES DE LA POPULATION JUIVES HABITANTS DE LA VILLE

Selon les statistiques officielles de 1796, la population juive de Kutno s'élevait à 1087 âmes.

Table 1

Hommes mariés	343
Femmes mariées	342
Garçons jusqu'à 14 ans	166
Filles jusqu'à 14 ans	152
Garçons au-delà 14 ans	28
Filles au-delà 14 ans	13
Serviteurs masc., assistants, apprentis	25
Serviteurs fem.	18
Total	1087 pers.

D'après la Table n°1, on peut voir que le nombre de garçons et de filles de tous âges était de 359. Puisque, selon la liste, le nombre de familles s'élevait à 357, il s'avère que chaque famille avait un peu plus d'un enfant. Ceci est peu probable et il semble donc qu'un faux rapport ait été remis aux autorités. Il y a plusieurs raisons à cela : le nombre d'enfants a été réduit à cause de la capitation et, pour les garçons, de la crainte d'être enrôlés dans l'armée ; aussi, comme en Galicie, il y avait la menace de la scolarité [non-juive] obligatoire.

Si l'on considère que, selon la coutume de l'époque, les jeunes garçons et filles âgés se mariaient à partir de 14-16 ans, il est évident que le nombre de jeunes célibataires de plus de 14 ans était relativement faible.

Si l'on suppose que la taille moyenne d'une famille était de cinq personnes (et pour cette période il s'agit sans aucun doute d'un nombre faible), on atteint un total d'environ 1760 âmes. A cela il faut ajouter 43 domestiques, assistants et apprentis¹⁹, et devant nous se trouve une population d'au moins 1800 habitants. Ce chiffre est donc supérieur de 713 au chiffre officiel. Il est probable que 65% de la population juive (principalement des enfants) n'a pas été incluse dans le recensement officiel.

Si l'on continue à comparer les chiffres, on constate que le nombre d'hommes mariés est presque égal au nombre de femmes mariées. En revanche, le nombre de garçons d'âges divers est supérieur à celui des filles : ils sont entre 194 et 165. Même s'il y avait plus de raisons de cacher les jeunes garçons aux yeux des autorités que les filles, lorsque le nombre des garçons est plus grand que celui des filles, il n'y a aucune place pour douter de la véracité de ce ratio.

Il est possible d'expliquer ce manque de proportion par le fait que les jeunes filles se sont mariées tôt et que le ratio entre les garçons et les filles de moins de 14 ans était de 166:152, alors qu'il devient 28:13 pour les enfants plus âgés.

À la question de savoir combien de personnes vivaient dans chaque maison, il n'est malheureusement pas possible de donner une réponse exacte, car les statistiques ci-dessus n'enregistrent que le nom du propriétaire de la maison et non les noms des habitants. Si l'on considère qu'à cette époque, parmi les Juifs, 90% vivaient dans des foyers juifs²⁰, nous arrivons au chiffre de 1620 personnes vivant dans 100 maisons, soit 16 personnes (trois familles) par maison. On peut en conclure que ces maisons étaient en réalité très petites.

LES VILLAGEOIS

Selon les statistiques officielles, 381 Juifs vivaient dans les 71 villages de la liste (par erreur l'employé en a enregistré 378), soit 98 familles²¹. Parmi eux figurent :

Table 2

Hommes mariés	98
Femmes mariées	97
Garçons jusqu'à 14 ans	84
Filles jusqu'à 14 ans	63
Garçons au-delà 14 ans	8
Filles au-delà 14 ans	5
Serviteurs masc., assistants, apprentis	19
Serviteurs fem.	7
Total	381 pers.

Comme nous le savons aujourd'hui, la corrélation entre les enfants célibataires et le nombre de familles était légèrement plus élevée parmi les villageois juifs que parmi les citadins : 160:98, soit 1,6 enfant par famille ; même ce chiffre est trop bas et devrait être corrigé. Les mêmes raisons qui ont persuadé les habitants des villes de déclarer des chiffres inférieurs ont également fonctionné pour les

villageois. Le nombre exact de villageois juifs était apparemment plus élevé que le nombre officiel. Même en supposant que la famille villageoise comptait cinq membres, le chiffre de 510 est atteint. A cela il faut ajouter 26 domestiques, assistants et apprentis²² – soit un total de 536 personnes. Ce chiffre est donc 35% plus élevé que le chiffre officiel. Seul un tiers environ des Juifs du village n'étaient pas inclus dans le recensement. Il est simple de comprendre la grande différence dans l'ampleur de l'évasion entre la ville et le village, puisque dans un village il n'était pas facile de tromper ni la communauté ni les autorités sur le nombre d'enfants alors qu'ils étaient certainement connus de tous, alors qu'en ville, où la population juive était dispersée et plus nombreuse, la fraude était plus facile.

Ainsi, il ressort du tableau n°2 que le nombre d'hommes mariés est égal à celui des femmes mariées. Le rapport entre les filles et les garçons d'âges différents est de 92:68, ce qui représente une différence plus grande que celle constatée dans la ville. Il s'avère que les Juifs du village essayaient autant que possible d'envoyer leurs filles hors du village presque exclusivement pour les protéger. Apparemment, ces filles ont grandi dans la maison de leurs proches, en ville. Cette disproportion est particulièrement marquée chez les jeunes, filles et garçons, de plus de 14 ans : 8:5, et peut également s'expliquer par la coutume des mariages précoces.

Concernant le nombre de familles juives dans chaque village, d'après les résultats, il y avait une ou deux familles dans chacun d'eux. Dans un seul village, quatre familles juives ont été dénombrées et dans trois villages, trois familles.

Selon le recensement officiel, le nombre total de Juifs dans la ville et dans les villages atteignait 1452 personnes et, selon nos calculs, 2340 personnes.

Concernant l'âge, le recensement a dénombré les enfants à partir d'un quart d'année. Selon les chiffres officiels, le nombre d'enfants âgés de deux ans et moins était de 89 (24 dans les villages et 65 en ville). Le nombre de personnes âgées de plus de 60 ans était de 122 (11 dans les villages et 111 en ville). En comparant le nombre de personnes âgées avec le nombre d'adultes (hommes et femmes) dans la ville et le village, les citadins en avaient 111:583 et les villageois 11:184. Le nombre de personnes âgées dans les villes était trois fois plus élevé que dans les villages. Il est évident que la dure qualité de vie du pays – travail physique, etc. – n'en faisait pas un endroit pour les personnes âgées. En outre, les personnes âgées ont tendance à s'installer en ville pour des raisons religieuses. Lorsque l'on compare le nombre d'enfants de moins de 2 ans à celui des enfants plus âgés, dans les villages le rapport est de 24:160 et dans la ville de 65:359. Ces chiffres donnent lieu à des conjectures, puisqu'il n'y avait presque aucune différence dans le nombre d'enfants entre la ville et le village.

PROFESSIONS

REMARQUES GENERALES

A cette époque, parmi les Juifs de Kutno, il y avait un manque flagrant de formation professionnelle. En répartissant les différentes sources de revenus en groupes, on a tenu compte en premier lieu de la profession principale du pourvoyeur, même si ses emplois secondaires le faisaient également appartenir à une autre catégorie. Ainsi, chaque colonne de professions doit être considérée pour les activités primaires et secondaires. On peut trouver des artisans qui étaient à la fois commerçants et à l'inverse, ou encore un seul pourvoyeur qui disposait de plusieurs sources de revenus. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de définir la moindre différence économique entre les différentes professions, et même la classification des différentes professions en groupes devient parfois fantaisiste. Au total, 31 familles ont deux emplois, soit plus de 8,5%.

Un bar était une forme d'activité parallèle particulièrement acceptable. Il y avait un orfèvre qui tenait également un bar et en plus de cela, il faisait également le commerce des épices ; également, un chapelier, un marchand de peaux, deux tailleurs et trois fourreurs tenaient tous des bars. La préparation du sel était considérée comme une activité secondaire et deux barbiers s'en chargeaient, ainsi que deux barmans, une infirmière, un commerçant et un propriétaire de magasin. On retrouve également un orfèvre qui exerçait à la fois la profession de marchand de textile et de commerçant ; un marchand de peaux qui produisait également des bougies ; un tailleur, un fourreur et un costumier qui étaient en même temps commerçants, et un commerçant qui fabriquait des chapeaux pendant la saison estivale. Il était courant que des artisans, comme les chapeliers, vendent également eux-mêmes leurs produits. De même, les épouses des fonctionnaires les plus pauvres de la communauté, comme les chanteurs de la synagogue et les enseignants, tenaient des stands sur le marché. Il est intéressant de noter que le seul fourreur juif qui avait une occupation supplémentaire était un chasseur et confectionnait d'autres "cadavres" (il teignait très probablement la peau des animaux qu'il chassait). En ce qui concerne ses activités non-juives, la liste indique que son style de vie était immoral, qu'il était défini comme un gros bon-à-rien, lourdement bâti, et que la communauté n'arrivait pas à lui faire payer ses impôts.

Il convient d'ajouter que la raison pour laquelle il y avait tant de professions est qu'on ne pouvait pas vivre d'une seule activité.

PROFESSIONS DES JUIFS DE LA VILLE

TRAVAILLEURS

Selon la liste officielle de 1796, les Juifs de Kutno exerçaient les professions suivantes :

Table 3a

Tailleur (profession principale)	74
Cordonnier	26
Fourrier	15
Boucher	11
Chapelier (prof. principale : 7 ; secondaire : 2)	9

Barbier	4
Boulangier	5
Artisan (non-spécialiste)	3
Fabriqueur de peignes	3
Orfèvre	2
Ciseleur	2
Cirier (prof. principale : 2 ; secondaire : 1)	3
Fabriqueur de feutre	2
Fabriqueur de boutons	2
Dentellier	1
Fabriqueur de ceintures	1
Tanneur	1
Teinturier	1
Relieur	1
Raffineur de sel	7
Conducteur de chariot	2
Domestique	28
Divers assistants	16
Journaliers	6
Messager	4
TOTAL	231

Ainsi, 231 Juifs vivaient d'une activité qui était leur activité principale – 175 étaient des travailleurs indépendants et 56 étaient des salariés : assistants, domestiques, journaliers et messagers. Dix Juifs (environ 4%) avaient un travail secondaire.

Dix Juifs exerçaient des professions libres : 4 barbiers (qui servaient également d'infirmiers), 2 infirmiers et deux facteurs d'instruments de musique. Si ces professions sont incluses dans les catégories plus larges (primaire et secondaire), on obtient le tableau suivant :

Table 3b : Artisans et professions libres

	Nombre	%
Couture (indépendant)	116	48,0
Métal (indépendant)	17	7,0
Nourriture (indépendant)	23	9,5
Mercurerie (indépendant)	4	1,7
Profession libre (ci-dessus)	10	4,1
Employés (domestiques, assistants, journaliers)	56	23,5
Transport	6	2,5
Autres	9	3,7
TOTAL	241	100,0

Ainsi, environ la moitié de tous les artisans travaillaient dans le métier de la couture. Dans ce métier, la structure professionnelle de la population active juive était similaire à celle qui prévalait avant la Première Guerre Mondiale.

En revanche, une petite place était occupée par le commerce de mercerie (1,7%), qui a ensuite pris de l'importance parmi les professions juives.

Le nombre de tailleurs était particulièrement élevé, qui, avec les assistants, atteignait 70% dans la catégorie des travaux d'aiguille et 34% de tous les artisans. Il convient de souligner le nombre de costumiers (15), de bouchers (11) et d'assistants (18)²³. Ces chiffres auraient certainement dû être plus élevés mais, pour les raisons

évoquées précédemment, des chiffres inférieurs ont été rapportés. Environ cinq apprentis seulement ont été enregistrés. Il convient de noter que ce chiffre ne correspond pas non plus à la situation réelle.

Le groupe de messagers (4 d'entre eux) appelé sous le nom allemand "*Fuss Bothe*" est typique de cette époque et était employé à la fois par la communauté et par des clients privés. Il est probable que les services postaux les utilisaient également pour distribuer le courrier. De plus, il est habituel que les cordonniers et les peintres soient définitivement absents de la liste – apparemment, ce travail était entièrement entre les mains des chrétiens.

Les résultats ne montrent pas l'existence en ce temps d'une quelconque entreprise industrielle.

COMMERCE

Le recensement a répertorié les catégories de commerce suivantes :

Table 4a

Domaine	Nombre	Prof princ.	Prof sec.
Laine	18	17	1
Cuir	10	7	3
Petit commerce (magasins mixtes)	24	3	1
Bar	22	13	9
Commerce de liqueur, tabac	5		
Stand de marché	21	16	5
Colporteur	8		
Grain	1		
Marchand de chevaux	1		
Commerce d'export	1		
TOTAL	111		

Il faut ajouter quatre agents à ceux qui vivent du commerce, soit un total de 115 personnes, 25% de la population. Comme le montre le tableau, un nombre important de personnes étaient employées dans le commerce à titre secondaire – 18% de l'ensemble des commerçants. Si nous comparons ces chiffres avec ceux occupés dans l'artisanat comme emploi secondaire, nous obtiendrons un rapport de 18:4. Par conséquent, le nombre de personnes employées dans le commerce à titre secondaire était 4,5 fois plus élevé que celui dans l'artisanat à titre secondaire. La raison de ceci est évidente. Les personnes travaillant dans l'artisanat doivent avoir des connaissances et des compétences dans leur travail spécial, alors que les vendeurs au marché ou les barmans de l'auberge n'en ont pas besoin. En effet, on constate que les propriétaires de bars et de marchés constituent le groupe le plus important parmi ceux qui exercent une activité secondaire (14 sur 43).

Le commerce du fer, des courriers et des boissons alcoolisées telles que le vin, la liqueur et l'arak était le monopole du propriétaire foncier et étaient principalement loués.²⁴ Le commerce du fer était loué pour 1200 florins par an²⁵; de la messagerie – 1500, et celui des boissons alcoolisées à divers loyers. Au début, les monopoles concernaient un plus grand nombre d'entreprises et, selon

les registres, étaient très strictement respectés. Voici une liste des types de commerçants, leurs nombres et pourcentages.

Table 4b : Commerçants

	Nombre	%
Marchand de laine	18	15,6
Marchand de cuir	10	8,7
Petit commerçant	24	20,8
Barman, marchand de vin	27	23,5
Commerçant de marché	21	18,3
Vendeur ambulancier	8	6,9
Agent	4	3,4
Autre	3	2,8
TOTAL	115	100,0

On constate que les barmans et les marchands de vin représentent un quart des commerçants puisque la tenue de bars dans les villes et villages était alors très populaire.

Le nombre relativement important de commerçants d'épices – 10 (ils ont été inclus dans le groupe des petits commerçants), comme les marchands de tabac et de tabac à priser – était également habituel à cette époque.

FONCTIONNAIRES DE LA COMMUNAUTE

Ce groupe de travailleurs pourrait être intégré dans le commerce libre, mais en raison de sa nature particulière et de son grand nombre, il a été décrit plus en détail.

Table 5 : Employés de la communauté

Représentant civil	1
Rabbin	1
Juge	2
Professeur ²⁶	11
Chantre de synagogue	2
Assistant chantre	2
Abatteur rituel	4
Gardien	6
Fossoyeur	5
Scribe	1
Visiteur de malades	1
Bedeau de synagogue	1
TOTAL	37

Il s'avère qu'une partie importante de la population juive (9,7%) gagnait sa vie grâce à la communauté. Le groupe composé d'enseignants (11), de gardiens (6) et de fossoyeurs (5) est particulièrement important. Il est probable qu'ils n'étaient pas tous réellement des employés communautaires, mais qu'ils étaient enregistrés comme tels afin de demander une exonération d'impôts (d'après la liste, les travailleurs communautaires ne payaient généralement pas d'impôts). En outre, dans le but d'être un homme d'affaires, ils se présentaient (par accord tacite) comme des travailleurs communautaires.

TRAVAILLEURS DOMESTIQUES²⁷

Dans la Table 1, une rangée estime le nombre total de "domestiques et assistants" masculins à 25, et dans la rangée suivante, 18 servantes – soit un total de 43 personnes. La première rangée n'est pas exacte. Bien qu'il soit difficile de déterminer le nombre appartenant à chaque groupe, selon nos estimations, si le nombre de domestiques comprenait 8 à 10 hommes, alors le nombre

de personnes engagées dans le service domestique serait de 26 à 28. Si ce nombre est divisé entre les 352 familles, le résultat est un domestique (homme ou femme) pour 13 familles. À notre avis, ce chiffre n'est pas non plus exact, pour les raisons mentionnées ci-dessus concernant la dissimulation de la taille réelle de la population. Il faut ajouter un autre point : l'emploi de domestiques indique un certain degré de statut. Ainsi, même si ce nombre était doublé, seul un sixième de la population juive était en mesure d'entretenir une fille ou "servante" – une indication du statut économique des Juifs de la ville.

Les servantes ne sont enregistrées que parmi les dix-huit familles de classe supérieure, c'est-à-dire les commerçants de peaux de fourrure, les titulaires de baux dans le commerce du fer et des boissons alcoolisées, les orfèvres, les représentants civils, les bouchers, les tailleurs et un enseignant qui était également propriétaire d'une maison. Même le rabbin avait un serviteur male (*shamash*).

Seules trois familles bénéficiaient des services de servantes, ou d'une fille et d'un homme. Même s'ils n'étaient pas les plus riches, ils avaient un statut : un commerçant de soie et deux commerçants de laine. Il est intéressant de noter que le grand propriétaire terrien de la ville (un boucher et un riche propriétaire) n'a pas déclaré avoir des domestiques. Les servantes étaient très jeunes – à partir de douze ans, et les apprentis dix ans.

LES CHOMEURS

Dans cette catégorie entrent 19 familles, soit 5%. Font partie de ce groupe huit jeunes familles (de 13 à 20 ans) qui vivent encore chez leurs parents. A noter que la plupart d'entre eux deviendront indépendants dès qu'ils auront obtenu tout le matériel nécessaire, à la fin de la période de "dot" – vers l'âge de 20 ans. Le reste du groupe est constitué de personnes âgées (6) et d'handicapés (5), la plupart sans enfants. Certains d'entre eux sont soutenus par des proches et d'autres par la communauté.

Il est permis de mettre en doute ce chiffre de chômeurs et de supposer qu'il était supérieur à 5%. Comme on le sait, les autorités prussiennes ont fait pression sur les Juifs au chômage et il y avait donc une raison convenue pour réduire ce nombre, soit par la dissimulation, soit par un emploi fictif.

Table 6 : Professions dans la ville

	Number	%
Indépendants : artisanat et industrie	158	41,6
Commerce	95	24,9
Employé communautaire ; Commerçant libre	47	12,4
Transport, Communication	6	1,1
Salariés : Domestique ; assistant ; Apprenti ; Journalier	56	14,8
Chômeur	19	5,2
TOTAL	381	100,0

Il convient de souligner en particulier que, selon les statistiques, environ 42% des moyens de subsistance provenaient de l'artisanat et seulement un quart du commerce. Si l'on ajoute aux gens ayant un travail spécifique les artisans, les indépendants et les salariés, ainsi que les professions libérales (à l'exception des commis communautaires), un taux de 60% est atteint. Environ 80% sont indépendants et 15% sont salariés.

REVENUS DES VILLAGEOIS JUIFS

Dans le village, le mode de subsistance des familles juives peut être divisé comme suit :

Table 7a

INDEPENDANTS :

Brasseur (titulaire de bail)	40
Tenancier de bar (profession secondaire = 2)	24
Tailleur (profession secondaire = 1)	7
Tanneur	7
Abatteur, professeur	3
Boulangier	1
Laitier (titulaire de bail)	1
Commerçant	1
Fabricant de savon	1
Conducteur de chariot	1

NON-INDEPENDANTS :

Raffineur de bière et spiritueux	14
Assistant	2
Domestique	25
TOTAL	127

122 personnes exerçaient leur emploi principal et 5 avaient un emploi secondaire.

Si les différentes activités sont regroupées en groupes plus larges, on peut obtenir le tableau suivant de la composition professionnelle de la population du village juif :

Table 7b : Groupes professionnels parmi la population juive des villages

	Nombre	%
Brasseur titulaire de bail	40	32,5
Barman	22	17,9
Brasseur, distillateur de spiritueux	14	11,9
Artisan (indépendant, Assistant)	17	13,9
Personnel religieux	2	1,6
Domestique	25	20,3
Autres	2	2,4
TOTAL	122	100,0

Il s'avère donc que l'activité de brassage constitue le groupe le plus important, soit près d'un tiers de toutes les professions. Le pourcentage de barmans est également élevé (17,9%). Les travailleurs indépendants représentent plus des deux tiers (68,7%) et les non-indépendants un tiers (31,3%) de l'ensemble de la population juive des villages.

Comme le montre le tableau précédent, plus de 60% des Juifs des villages (76 sur 122) gagnaient leur vie grâce à la "goutte amère", en tant que détenteurs de baux de

distillerie, de barmen et de brasseurs. 78,8% vivaient de l'artisanat et de l'industrie et 18,8% du commerce.

La spécialisation professionnelle était plus grande au village qu'à la ville ; les professions étaient définies de façon plus claire. Seules deux familles menaient deux activités en même temps. La liste fait état de deux titulaires de baux de distillerie qui étaient en même temps tenanciers de bar. De plus, parmi les trois abatteurs rituels, l'un d'eux était également tanneur, un autre était également laitier et le troisième travaillait également comme enseignant.

Habituellement, le contrat de location d'une distillerie était déterminé verbalement entre le propriétaire et le locataire. Dans certains cas, il y avait aussi un contrat écrit. Les conditions de tous les contrats de location étaient remises par le propriétaire foncier aux autorités prussiennes. En moyenne, le bail coûtait entre 150 et 300 zlotys-or (le moins cher coûtait 50 et le plus cher environ 2000). La durée de chaque bail était différente – généralement un an. Dans un seul cas, un bail à vie a été enregistré.

Le nombre de tanneurs dans le village – sept – est surprenant, alors que dans la ville, une seule personne exerçait ce métier. La raison en est que les propriétaires fonciers détenaient le monopole du commerce du cuir en ville, ce qui n'affectait pas les villages et offrait donc des conditions propices au tannage. De cette façon, il est également possible d'expliquer le grand nombre d'abatteurs rituels qui s'occupaient des besoins des Juifs dans le village : en plus des trois abatteurs de village, il y avait aussi deux abatteurs de ville qui étaient employés pour les Juifs du village.

L'une des tanneries était plus grande et on y trouvait, outre le propriétaire, trois ouvriers.

Cinq des 14 brasseurs étaient salariés dans les brasseries des propriétaires terriens, deux travaillaient pour des distillateurs juifs et les autres dans d'autres endroits. Deux des assistants étaient des chefs de famille, un autre était un jeune homme d'une vingtaine d'années et un autre d'une cinquantaine d'années.

Il est typique que la liste des Juifs du village ne comprenne pas même un agriculteur²⁸.

Dans le village, 33 personnes des domestiques²⁹ – 28 filles et 8 hommes, soit un domestique pour quatre familles – trois fois plus qu'en ville. La plupart des domestiques masculins étaient employés par les distillateurs à bail (16 sur 18), qui constituaient la classe la plus élevée parmi les Juifs du village. Quatre d'entre eux avaient chacun deux domestiques (une fille et un homme) et un, qui possédait également une entreprise de raffinage du sel, en avait même trois. Le commerçant avait également deux domestiques. En revanche, en ville, seules trois familles avaient deux domestiques, et aucune famille n'en avait trois. Seuls deux barmans avaient des domestiques et parmi les artisans, un seul tanneur en avait. Le nombre de serviteurs masculins était 2,5 fois supérieur à celui des femmes – 18:7. Dans la ville, c'était un rapport inverse: 18 servantes pour 10 hommes. Ces différences peuvent s'expliquer par la nature dissemblable du travail. Les hommes étaient nécessaires pour les dures conditions

de travail dans les brasseries et distilleries du village, et on peut également supposer que les filles juives n'avaient pas tendance à travailler dans les villages. Les serveurs masculins étaient principalement âgés de 20 à 30 ans, tandis que les filles étaient âgées de 13 à 16 ans.

Il convient de noter que dans tous les villages visités lors du recensement, on n'a trouvé qu'un seul commerçant juif. Apparemment, les besoins des villageois étaient satisfaits par les citadins d'une part et par les barmans d'autre part.

Il faut également souligner qu'aucun chômeur n'était enregistré parmi les villageois juifs.

Le tableau suivant montre la structure professionnelle des Juifs des villes parallèlement à celle des Juifs des villages.

Table 8 : Structure professionnelle des Juifs de la ville et des villages

JUIFS DE LA VILLE		%
1. Indépendants :		66,5
Artisanat, industrie		41,6
Commerce		24,9
2. Salariés :		14,8
Personnel domestique, assistant, journaliers		14,8
JUIFS DES VILLAGES		%
1. Indépendants :		63,6
Artisanat, industrie		45,0
Commerce		18,6
2. Salariés :		33,6
Domestiques, brasseurs, assistants		33,6

Dans ce tableau, le plus grand pourcentage de travailleurs indépendants de la ville se démarque par rapport à celui du village, dans un rapport de 66,5:63,6. En revanche, le pourcentage de salariés est plus élevé dans le village – 33,6:14,8 – soit plus du double. Cette relation est due au fait que les activités du village sont plus laborieuses, comme la raffinerie, la brasserie ou la tannerie, qui emploient un plus grand nombre de salariés. En outre, l'amélioration des conditions matérielles des villageois a influencé l'emploi des salariés ; ce sujet sera discuté plus loin.

Le pourcentage travaillant dans l'artisanat et l'industrie était plus élevé dans le village de 3,4%, comparé à la ville où le pourcentage travaillant dans le commerce était plus élevé de 6,3%. Si les colporteurs sont comptés comme commerçants du village, le rapport est égal.

SITUATION MATERIELLE DE LA POPULATION JUIVE

HABITANTS DE LA VILLE

De plus, les statistiques en question portaient sur la situation de la population juive. L'organisateur de l'enquête est arrivé à la conclusion que la situation juive était très grave en raison de la lourde charge fiscale imposée par les propriétaires fonciers aux Juifs de Kutno, ainsi qu'en raison du monopole commercial sur diverses nécessités possédées par les propriétaires fonciers. Pour preuve, le rapport mentionnait le fait que les Juifs avaient

été contraints d'arrêter la construction de la synagogue commencée trente ans auparavant, soit vers 1766.

Le rapport note en outre que depuis 1791 environ, les Juifs se sentaient plus "chanceux", parce qu'à cette époque les impôts avaient été réduits et aussi parce que le propriétaire foncier avait reçu de grosses sommes d'argent de la part de riches propriétaires pour les prêts communautaires. De cette manière, les revenus de la communauté avaient augmenté, car jusqu'alors les redevances provenant du bail de l'abattage rituel servaient à couvrir les dettes.

Concernant le détail des biens de chaque contribuable, nous ne disposons pas de chiffres (les statistiques portent sur la profession et le montant des impôts pour chacune). Le rapport note que la liste des impôts de la communauté, qui a servi de base à nos tableaux d'évaluation, comprenait des données sur les biens de chaque contribuable, et même de ceux qui étaient exonérés d'impôts. A notre regret, cette liste n'a pas été conservée de sorte que dans notre effort de clarifier la situation économique de chaque famille nous n'avons à notre disposition que la liste des impôts.

Même les faits concernant les occupants ou les propriétaires des logements ne peuvent nous être d'aucune aide. Le fait est que les propriétaires auraient dû être inclus dans la classe aisée, même si lorsqu'on rencontre des propriétaires qui dépendent de l'aide sociale, et c'était un grand nombre d'entre eux, selon la profession et le niveau d'impôt payé, ils ne peuvent pas être inclus dans la classe des riches. La propriété d'un logement, qu'elle soit individuelle ou partagée, n'est pas un indicateur de la richesse d'un individu. Si l'on se souvient que la plupart des maisons étaient en bois (97 sur 100) – donc dans le cas de la propriété d'une cabane de ce type, et encore plus lorsqu'elle est partagée, il est plus important de montrer la situation économique de la personne qui y vit. Ce groupe comprend 130 familles, soit 34% du total des familles juives. Bien que la liste comprenne de riches propriétaires et de riches commerçants, seul un petit nombre de propriétaires vivaient de leurs loyers, et notre liste ne les mentionne pas.

Utilisant le niveau d'impôts comme mesure de la situation économique, nous obtenons le tableau suivant :

Table 9 : Niveau d'impôts

Montant (en florins)	Nb. de familles	% de personnes employées
2-20	115	42,2
20-50	101	37,6
50-100	38	14,2
100-200	8	3,0
Over 200	8	3,0
TOTAL	270	100,0

Le tableau montre donc que le premier type classé comme non-riche (payant le montant minimum d'impôt) comprend 115 familles. Le deuxième type, qui comprend les groupes 2 et 3 et contient, en l'occurrence, des familles moyennement riches, soit 139 familles. Le troisième type (groupes 4 et 5) comprend 16 familles riches.

Les 88 familles restantes étaient exonérées d'impôts :

- (1) 26 ans en raison de la pauvreté (même s'ils avaient un emploi)
- (2) 6 familles de personnes âgées et handicapées prises en charge par la communauté ou divers tuteurs
- (3) 26 familles d'employés communautaires (sur 37 familles, seulement 26 étaient exonérées d'impôts)
- (4) 8 familles jeunes vivant encore avec des parents
- (5) 7 familles d'assistants
- (6) 15 familles qui, au moment du recensement, allaient bientôt se marier mais ne s'étaient pas encore organisées et pour cette raison les impôts n'étaient pas exigés. Aucune donnée n'est disponible sur leur situation économique.

Les 72 familles qui étaient exonérées d'impôts peuvent être réparties comme suit : 32 familles (26 + 6) peuvent être classées comme pauvres ; on peut qualifier de non-riches 22 employés communautaires (sauf le rabbin), 2 juges et le représentant civil, groupe qui comprend également 7 familles d'assistants. Les 8 familles restantes, qui vivaient encore au domicile des parents, doivent être classées selon les parents. Ce dernier groupe est inclus dans le groupe des riches – où le nouveau gendre se voit offrir le gîte et le couvert pour qu'il puisse poursuivre ses études – et on peut supposer que les familles riches ont pu accorder cela à leurs enfants.

En partant de là, on peut obtenir le tableau suivant de la situation économique de la population juive de Kutno³⁰ :

Table 10

Groupe	Nb. de familles	% de familles
Pauvre	32	9,2
Non-riche	144	42,1
Aisée	151	44,1
Riche	17 ³¹	4,6
TOTAL	344	100,0

Ensuite, le lien entre les niveaux de cette population et leur profession est examiné.

Pauvres

Ce groupe représente un dixième de la population totale et comprend des artisans âgés et malades, par exemple des tailleurs, principalement des réparateurs et des rapiéceurs, ainsi que des journaliers (5) ; intermédiaires (1), colporteurs (1), messagers (2 sur 4), fourreurs (2), etc. A ce groupe devraient s'ajouter six familles de personnes âgées et handicapées.

Personnes non-riches

Ce groupe est assez large et comprend des salariés de toutes catégories : artisans et autres ouvriers – 74 familles et 33 commerçants. Parmi les artisans considérés comme non-riches figurent la moitié des tailleurs (36) et la moitié des costumiers (8) ; moins d'un tiers des fourreurs (8), la moitié des chapeliers et un tiers des boulangers (2).

Parmi les commerçants, environ la moitié des petits commerçants (9), des tenanciers de bars (6), des

commerçants (8), la plupart des colporteurs (5) et des intermédiaires (3) appartiennent à ce groupe. A ce groupe s'ajoutent également 22 familles d'employés communautaires et cinq petites familles qui vivaient de charité privée. Toutes ces familles payaient la taxe d'habitation (taxe sur la fumée – "*podymne*"), et trois d'entre elles payaient également des impôts à la communauté et au propriétaire foncier. L'une d'elles est notée être en faillite.

Apparemment, les frontières entre les pauvres et les moins riches n'étaient pas strictes : les personnes des deux groupes vivaient dans les mêmes zones. Par exemple, on peut trouver à la fois des messagers exonérés d'impôts et des messagers éligibles aux impôts, bien qu'à des taux faibles. C'est également le cas des réparateurs et des fourreurs. Dans tous les cas, les déplacements d'un groupe à l'autre sont fréquents ; ces deux groupes sont en réalité constitués de deux niveaux de pauvreté différents³², d'autant plus qu'ils regroupent environ la moitié de la population totale, ce qui témoigne clairement de la situation économique des Juifs de Kutno dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Personnes moyennement riches³³

Ce type est le plus nombreux en nombre et regroupe les personnes établies des groupes professionnels – quatre-vingt-dix familles d'artisans et 47 commerçants. Parmi les riches artisans se trouvent la moitié des tailleurs (38), la quasi-totalité des bouchers, la plupart des fourreurs (16), tous les barbiers (4), la moitié des costumiers (7) et autres.

Parmi les commerçants se trouvaient la moitié des marchands de textile (8), la plupart des commerçants de cuir, la moitié des petits commerçants (13), les propriétaires de bars (7), les propriétaires d'étals de marché (8) et d'autres.

Comme mentionné ci-dessus, ce groupe comprend quatre familles d'employés communautaires et huit jeunes couples qui vivaient encore au domicile de leurs parents.

Familles riches

Dix-sept familles appartiennent à ce groupe – plus de la moitié des commerçants de textile (9), parmi lesquels figurent également deux orfèvres, quatre fermiers dont le plus riche d'entre eux payait un bail annuel d'une somme de 6000 florins en échange de l'abattage de la viande. Le décorateur de costumes était également riche, dont les relations commerciales s'étendaient jusqu'à Breslau ; il était le seul parmi les marchands dont le commerce s'étendait au-delà des frontières de son pays.

Table 11 : Artisans et marchands groupés par statut économique

	Artisans (%)	Marchands (%)
Pauvre	12,6	2,1
Non-riche	38,6	34,7
Aisée	46,8	49,4
Riche	2,0	13,8
TOTAL	100,0	100,0

De ce tableau, on peut apprendre que les pourcentages de commerçants et artisans riches et pauvres sont presque identiques. La plupart des artisans

appartiennent au groupe des riches et quelques-uns aux non-riches, tandis que la plupart des commerçants appartiennent au groupe des riches.

Ce n'est pas le cas des deux plus petits groupes : les pauvres et les riches. Alors que le pourcentage d'artisans dans le groupe pauvre atteignait 12,6%, parmi les commerçants, 2,1% étaient pauvres. Parmi les artisans et autres ouvriers, le pourcentage de pauvres était six fois plus élevé que celui des commerçants. Chez les riches, la situation est tout à fait inverse : seuls 2% des artisans font partie de ce groupe, contre 13,8% parmi les commerçants, soit sept fois plus.

STATUT ECONOMIQUE DES VILLAGEOIS JUIFS

A ce sujet, le matériel disponible est encore plus défectueux, puisque les niveaux d'impôts ne peuvent pas servir de jauge car un tiers de la population du village ne payait aucun impôt à la communauté de Kutno (ils payaient une capitation aux communautés auxquelles ils appartenaient précédemment). Vingt-six familles s'étaient installées dans les villages et jusqu'à présent, aucun impôt n'avait été prélevé sur elles³⁴. Cependant, il s'avère que la situation économique des Juifs des villages était meilleure que celle des Juifs des villes. Tout d'abord, ce fait ressort clairement du grand nombre de bailleurs de distilleries (40 familles). Comme cela a été mentionné, les frais de bail atteignaient en moyenne 150 à 300 florins par an. Sans doute que ces locataires devraient être plus ou moins compris dans le groupe des aisés et six d'entre eux dans le groupe des riches, puisque deux de ces derniers payaient un loyer de 2000 florins, un 1700 florins, un 820 florins, un 700 florins et un payait 600 florins. Au groupe des aisés, il faut ajouter cinq propriétaires de bars qui payaient un loyer élevé pouvant atteindre 100 florins.

Un autre fait qui témoigne de l'amélioration de la situation des Juifs du village est que seuls sept salariés – comme le note le document dont nous sommes saisis – étaient considérés comme pauvres. Parmi eux, deux commerçants appauvris, dont un qui s'est loué au propriétaire foncier comme brasseur, trois abatteurs du village, un tailleur âgé et un boulanger qui parcourait les villages avec ses pâtisseries. Il est donc étrange que seuls deux d'entre eux – le vieux boulanger et l'abatteur – soient totalement exonérés d'impôts. Tous les autres devaient payer une taxe de capitation. Une autre preuve de la meilleure situation économique de la population juive du village est le fait qu'au village il y avait une servante pour quatre familles et en ville pour treize familles.

Villageois selon leur statut économique

Lorsque nous essayons de déterminer la situation patrimoniale de la population rurale, nous pouvons clairement distinguer les groupes suivants : 1) Pauvre – 2 familles ; 2) Non-riche – 5 familles déjà citées et 5 tanneurs ; 3) cordonniers (payés avec une taxe minimale) ; apparemment tous les brasseurs³⁵ et le seul charretier. Au total 28 familles. 3) Aisée – 34 familles, détenteurs de baux de brasseries ; 5 familles – bars ; le seul fabricant de savon et l'épicier. Au total 41 familles et 4) Riches – 6 familles, et les plus riches parmi les détenteurs de baux de distilleries. Il est prouvé que seuls ceux des groupes 3 et 4

sont riches puisque les serviteurs ne se trouvent que parmi eux.

Table 12 : Juifs villageois par statut économique

	Familles	%
1) Pauvre	2	2,6
2) Non-riche	28	36,9
3) Aisée	41	52,6
4) Riche	6	7,9
TOTAL	77	100

Ce tableau ne montre que 77 familles sur 102, soit environ 75% de la population. Nous sommes sûrs que la relation des pourcentages entre les différents groupes n'aurait pas changé même si la population entière avait été incluse. S'il y avait eu un changement, cela n'aurait fait qu'augmenter le groupe aisé. En effet, environ la moitié des familles non-incluses dans le tableau étaient des propriétaires de bars dont on peut être assuré qu'ils appartiennent au groupe aisé, et parmi le reste (artisans) presque tous paient la capitation aux communautés auxquelles ils appartiennent et aussi loyer d'un montant compris entre 10 et 50 florins par an au seigneur du village.

Si l'on compare la situation économique des familles des citadins à celles des villageois, le tableau suivant peut être construit :

Table 13 : Statut économique des gens de la ville et des villages (pourcentages)

Familles	Citadines	Villageoises
1. Pauvre	9,2	2,6
2. Non-riche	42,1	36,9
3. Aisée	44,1	52,6
4. Riche	4,6	7,9
TOTAL	100,0	100,0

Ce tableau montre de manière remarquable l'hypothèse selon laquelle la situation économique des habitants juifs du village s'est améliorée par rapport à celle de la ville. Tout d'abord, on constate que le nombre de pauvres en ville est trois fois plus important qu'au village : 9,2:2,6. Et faut-il s'étonner qu'il existe en ville diverses associations caritatives, permettant à un nombre important de familles dépourvues de moyens de subsistance d'exister ? Par conséquent, dans le village, on ne trouve pas une seule personne qui vivait grâce aux fonds publics. Le seul était le vieux tailleur, soutenu par son fils. De plus, dans le village, le nombre de personnes non-riches est inférieur à celui de la ville (36,9:42,1). Il y avait plus de familles riches au village qu'en ville – presque le double : 7,9:4,6

Les Juifs du village entretenaient des contacts avec les habitants de la ville et les riches villageois possédaient ou partageaient des maisons en ville.

IMPOTS

Citadins

Comme nous l'avons déjà indiqué, les statistiques contiennent une liste complète des impôts et de ceux qui les paient. Dans un premier temps, les taxes seront décrites.

Comme le mentionne le rapport, les listes ont été établies selon un barème d'impôt spécial élaboré par les dirigeants de la communauté. Dans ce tableau étaient détaillés les différents types d'impôts que chaque membre de la communauté était obligé de payer, ainsi que ceux dont, selon la coutume acceptée, il était exonéré. En outre, il y avait une estimation de la situation économique des contribuables, précisant le montant de l'impôt.

Il était également indiqué que le niveau d'impôt que chaque Juif devait payer à la communauté et au propriétaire foncier était déterminé chaque année par cinq personnes tirées au sort et assermentées, en fonction de la situation matérielle de chaque contribuable.³⁶

Les statistiques font état de cinq types d'impôts :

- 1) taxe royale (*Königliche*);
- 2) taxe communautaire (*Synagogale*);
- 3) taxe seigneuriale (*Dominale*);

La taxe royale était composée de trois sous-taxes :

- 1) capitation (*Kopf-geld poglowne*);
- 2) taxe de conscription (*Recruten geld*);
- 3) taxe d'habitation – déterminée par la fumée des cheminées (*Rauchfansgeld – "podymne"* en polonais).

La capitation était payée par tous ceux qui étaient obligés de payer l'impôt ; il s'élevait entre 3 et 18 zlotys d'or et était en moyenne de 6 zlotys par famille. Selon une loi votée au Parlement en 1775, la capitation était fixée à 3 florins pour chaque personne âgée d'un an et plus. Le prélèvement et la perception des impôts étaient l'affaire de la communauté mais celle-ci ne respectait pas réellement les montants et les fixait en fonction de la situation économique de la famille. En 1796, dans la communauté de Kutno, cet impôt s'élevait à 1654 florins.

La mention de la taxe de conscription n'était qu'une formalité, puisqu'aucun Juif polonais n'était tenu de la payer. Comme nous le verrons, ce n'était pas le seul impôt que les Juifs ne payaient pas. Il s'avère que le fonctionnaire prussien ne le savait pas et il a listé dans ses tableaux tous les impôts que les Juifs prussiens étaient obligés de payer.

Seuls les propriétaires étaient tenus de payer la taxe sur les cheminées, qui se montait entre 2 et 8 florins. Cette année-là, cet impôt a rapporté 482 florins. La taxe royale s'élevait pour la même année à 2136 florins.

La taxe communautaire était aussi composée de trois sous-taxes :

- 1) *Synagogale Schlacht-Accise* (appelée "Atat") ;
- 2) *Interessen-Beitrag*;
- 3) *Schlacht-Accise* (*Szlachta* – nobles).

Sur tous ces impôts, les Juifs de Kutno ne payaient directement que le premier impôt. Le second était destiné à couvrir les intérêts de la dette communautaire et n'était pas payé comme un impôt unique mais s'ajoutait aux paiements de l'abattage rituel selon un prélèvement fixe. Le montant de l'impôt annuel de la Synagogale était d'un minimum de 2 florins et d'un maximum de 390. La même année, le revenu en était de 6539 florins. Les revenus de la taxe d'abattage, transférés dans le bail, s'élevaient à 3200 florins. Le revenu total perçu par la communauté grâce aux impôts était de 9739 florins.

Le troisième groupe d'impôts – versés au seigneur du village – comprenait un impôt direct ("*tlaki*") obligatoire pour presque tout le monde, ainsi qu'un système d'impôts indirects sous forme de loyers. L'impôt le plus bas était de 2 florins et le plus élevé de 80 florins. Le revenu annuel était de 2321 florins et 15 zlotys.

Les impôts indirects que le propriétaire foncier incluait habituellement dans le bail étaient les suivants :

- 1) prélèvement sur les bouchers dont le bail de viande était de 200 florins.
- 2) "*lopatkowa*" [omoplate], en paiement des "omoplates" qui appartenaient au propriétaire foncier, le fermier recevait la graisse et le marchand la peau. Le prix du bail était de 1300 florins par an.
- 3) prélèvement sur les courriers – il était également loué à 1300 florins par an.
- 4) taxe de "pont" (*mostowa*) – le titulaire du bail était le boulanger ; les frais de location étaient de 300 florins par an.
- 5) bail sur les boissons alcoolisées – 500 florins par an.
- 6) prélèvement sur le bail commercial du fer : le marchand de fer payait 1200 florins par an.

Tous ces impôts rapportaient au propriétaire foncier un revenu annuel de 5 000 florins. Dans le rapport, il est mentionné que le propriétaire foncier a loué les taxes 2) et 3) afin d'éviter les problèmes de perception. Il semble qu'autrefois il encaissait lui-même les paiements des bouchers.

En plus des impôts payés aux différentes autorités, la communauté prélevait également des impôts afin de couvrir les dépenses civiles, les paiements au propriétaire foncier, etc.

La liste note également les baux suivants :

- 7) bail du lait ;
- 8) bail de brasserie que le propriétaire foncier imposait habituellement aux Juifs du village.

Comme le montre la liste ci-dessus, le propriétaire foncier a obtenu des sommes importantes pour permettre aux Juifs de Kutno de vivre en ville. L'année mentionnée (1796), les Juifs lui rapportèrent 7321 florins et 15 zlotys. Le propriétaire foncier percevait auprès d'un unique Juif des redevances de bail "*luftkaba*" et "*skoraba*" un total 2833 florins.

La somme totale des divers impôts payés au pays, à la communauté et au propriétaire foncier s'élevait à 19196 florins et 15 zlotys. Selon le décompte officiel, cette somme se divise en moyenne en 17,70 florins par personne. Puisque 270 familles étaient éligibles à l'impôt, chaque famille payait 71,01 florins.

Sur 357 salariés, 270 étaient imposables, soit 75,6% de la population totale. Les différentes exemptions ont déjà été discutées ; nous allons les mentionner brièvement ici :

- 1) la plupart des employés communautaire
- 2) les assistants
- 3) les pauvres (ceux qui étaient éligible)
- 4) les familles non-formées, à la détermination de la taxe.

Comme groupe qui supportait une lourde charge fiscale, il convient de mentionner les bouchers. En plus des

impôts généraux, ils versaient des paiements spéciaux au profit des baux de services d'abattage et de livraison. Le prélèvement des paiements pour la "łopatkowa" se faisait sur chaque animal.

- Pour un bœuf – 2 florins, 25 zlotys
- Pour un taureau ou une vache – 1 florin, 4 zlotys
- Pour un agneau – 28 zlotys
- Pour une chèvre ou un mouton – 12 zlotys

Paiements pour la livraison :

- Un bœuf – 3 florins
- Un taureau ou une vache – 2 florins, 15 zlotys
- Un petit animal – 1 florin
- Un agneau ou un mouton – 1 florin, 15 zlotys

Paiements pour l'abattage³⁷:

- Un bœuf, taureau ou une vache – 4 florins, 5 zlotys
- Un animal de deux ans – 2 florins, 25 zlotys
- Un animal d'un an – 1 florin, 10 zlotys
- Un agneau, une chèvre ou un mouton – 20 zlotys

Comme indiqué, les honoraires des bouchers payés aux locataires étaient assez élevés. Il convient de noter que le paiement supplémentaire pour un bœuf s'élevait à 8 florins et 5 zlotys, et pour une vache à 7 florins et 24 zlotys. Le prix d'un bœuf était de 80 à 100 florins et celui d'une vache de 50 florins. Et donc, une partie des divers paiements s'élevait à 8 à 10% de la valeur du bœuf et à 15 à 16% de la valeur d'une vache. Bien entendu, tout cela était payé par le consommateur.

Les revenus de la viande étaient répartis entre la communauté – 3200 florins – et le propriétaire foncier – 2800 florins³⁸. Cependant, il ne faut pas oublier que les propriétaires du bail n'ont pas ajouté de droits de douane à cette transaction et qu'il s'agit là d'une évaluation modeste si l'on calcule leur bénéfice à 30-40% et que tous ceux qui devaient payer la "korobka" (kosher meat tax) were du genre qui "comprendait les affaires". Au total, la population juive payait environ 8000 à 9000 florins par an en taxe sur la viande. De là, on peut conclure qu'un Juif qui n'était pas riche ne pouvait manger de la viande que pour le Shabbat et les fêtes.

Villageois

Parmi les trois types d'impôts, les Juifs du village ne payaient à l'État que la capitation, et au propriétaire foncier, ils payaient les impôts indirects sur les brasseries et les bars. Contrairement aux Juifs des villes, les villageois n'avaient pas à payer de taxe d'habitation, de taxe communautaire ou de "talaki" au propriétaire foncier.

Le prélèvement de la capitation au village était à peu près le même qu'en ville, soit une moyenne de 6 florins par famille. Le produit de cet impôt s'élevait à 390 florins. Le propriétaire foncier collectait 14288 florins grâce aux baux des brasseries et 256 florins pour ceux des bars. Comme nous l'avons déjà mentionné, 50 florins étaient collectés pour le bail de la plus petite brasserie et 2000 florins auprès de la plus grande. Concernant les bars – les plus petits payaient 20 florins et les plus grands 100

florins. L'argent provenant de la location de la fourniture de lait s'élevait à 20 florins.

Seules 66 familles villageoises sur 98 (65,8%) payaient des impôts. Trente-deux familles n'ont pas payé d'impôts ; parmi elles, 26 familles étaient arrivées récemment ; deux assistants ; deux familles pauvres ; deux familles qui devaient des impôts depuis plusieurs années (1 tailleur, 1 propriétaire de bar). Il était habituel que sur 22 propriétaires de bar, seuls cinq payaient un loyer et tous déclaraient qu'ils n'avaient pas l'intention de payer des impôts en tant que propriétaires de bar au seigneur du village.

Il n'y a aucun moyen de savoir si c'était effectivement le cas ou si c'était un caprice du seul propriétaire foncier. Il est probable que le propriétaire foncier prenait lui-même cette décision. Les deux abatteurs payaient un loyer, car ils avaient aussi des occupations secondaires.

Le montant total des impôts prélevés sur les Juifs du village atteignait 14930 florins, soit une moyenne de 39,3 florins par tête et de 226,3 florins par famille. Comparé au prélèvement municipal, le prélèvement villageois par personne était plus du double et par famille, il était plus de trois fois supérieur. Soixante-six familles n'ont payé que 42,2% de moins que 270 familles de la ville. Le nombre de familles juives en ville était quatre fois plus élevé qu'au village et le total des impôts n'était supérieur que de 28% par rapport au village.

Le loyer des différents baux payé au propriétaire foncier du village était le double de celui payé en ville : 14564 florins contre 7321 florins. Les loyers des baux des distilleries du seul village s'élevaient à 14288 florins.

Table 14 : Impôts à la ville et aux villages

	Ville (florins)	Villages (florins)	
Taxe d'État	2136	390	
Taxe Communautaire	9739		
Taxe propriétaire foncier	7321	14544	
TOTAL	19196	14934	34130

Selon la table ci-dessus, les impôts payés au propriétaire foncier s'élevaient à 21865 florins, soit 64% de tous les impôts, contre 25% collectés par la communauté et moins de 10% des impôts de l'État.

Le nombre des familles et des professions assujetties à l'impôt dans les villes et les villages atteignait ensemble 337*, et d'après le décompte du clerc prussien (apparemment – nous le verrons plus tard), le nombre d'imposables parmi la population des villes et des villages était plus grand – 428. Selon nos calculs, le nombre de Juifs atteignait 1452, dont exonérés d'impôt : (1) hommes âgés de 60 à 80 ans et (2) femmes sans limite d'âge : 426 personnes ; (3) jeunes de moins de 14 ans : 427 personnes ; (4) filles sans limite d'âge : 230 ; (5) serveurs masculins de moins de 14 ans : 5 ; (6) servantes : 25.

* NdT : mentionné deux fois ci-dessous comme 336.

Cela donne un total de 1024 personnes, ce qui laisse un total de 428 personnes assujetties à l'impôt (1452 moins 1024 = 428).

Comme on le verra, ce chiffre des redevables n'était que sur papier, et sans doute modifié après paiement par chaque particulier. Sous le décompte se trouvent la signature du régent de Plock et la date du 8.5.1796.

Le clerc, typique en cela du système fiscal prussien, a été incapable de se contenter d'augmenter le nombre des assujettis à l'impôt sur le papier de 336 à 428 ; il augmenta immédiatement ce chiffre avec un nouveau compte à 878 personnes et, quelques lignes plus tard, à 1251. D'après cela, tout le monde était redevable de l'impôt, même les enfants au berceau. L'impression est crédible que les deux derniers chiffres étaient des calculs personnels faits par un employé trop zélé et fidèle dont l'intention était de pressurer au maximum la population. Cette hypothèse est étayée par le fait que ces calculs n'ont pas été signés par le régent comme l'était le premier décompte. En tout état de cause, il est clair que les autorités prussiennes ont augmenté le nombre des contribuables. Par rapport à la première liste (la liste officielle) de l'époque des autorités polonaises, le nombre de contribuables a augmenté de 27% (428:336).

LA COMMUNAUTE

Selon le rapport, la charte des droits du 22 novembre 1796, donnée par le roi de Pologne Stanislas Auguste au propriétaire de Kutno, a servi de base au contrat spécial (le *Contrat Pacht* – contrat de bail) entre le propriétaire foncier et les Juifs. La date est apparemment incorrecte puisque Stanislas Auguste a renoncé à son trône en 1795. Il est probable que nous soyons confrontés à une erreur d'un scribe analphabète ou à un faux.

Le contrat détermine clairement :

- 1) le monopole commercial du propriétaire foncier ;
- 2) la portée du commerce libre ;
- 3) l'autorité à laquelle les Juifs accordent un contrôle en matière légale et judiciaire ;
- 4) les droits des habitants juifs.

A notre grand regret, nous n'avons pas pu obtenir cet important document. Selon le rapport initial, les résidents juifs de Żychlin et Gostynin appartenaient également à la communauté et payaient même des impôts. Mais finalement, ils ont grandi et ont créé des communautés indépendantes avec leurs propres rabbins. L'employé prussien a noté que le rabbin de Gostynin n'était pas légal car il n'avait pas les qualifications requises et contrairement aux lois d'Israël, il se livrait également au commerce (!).

Les résidents juifs de 71 villages de la région appartenaient également à la communauté et lui payaient des impôts. Ils étaient obligés (sous peine d'excommunication) de se rendre en ville pour donner toutes les informations demandées.

Selon le clerc prussien, la communauté de Kutno à cette époque (1796) n'avait aucun contact avec les communautés des autres régions de Prusse, ni même avec d'autres communautés de Pologne.

Comme indiqué, il y avait à Kutno un rabbin – M. Tuvia était son prénom – deux juges (dont un appelé *Beisitzer* dans le document original), un représentant civil (*syndik*), 4 abatteurs rituels (2 pour les villages), 4 chantres, 11 enseignants, 6 bedeaux, 5 fossoyeurs, un scribe et un annonceur de prière.

Comme mentionné, outre les enseignants de la communauté, il y avait aussi des enseignants privés. Le nombre d'employés était très élevé et il est douteux que tel soit effectivement leur nombre.

En tant que dirigeants de la communauté, les documents suivants apparaissent dans les documents : Shalom ben Meir, un riche marchand de textile et détenteur d'un bail pour l'abattage de viande et la boucherie a été mentionné à plusieurs reprises, Hirsh ben Leibel³⁹, propriétaire de bar, et Wolf ben Chaim (un marchand de vin libre "en raison de privilèges spéciaux du propriétaire foncier") ; aussi, un tailleur du groupe riche – Shlomo ben Abraham. Les statistiques font également état d'une synagogue et d'un *Beit Midrash* qui se trouvaient à l'intérieur de bâtiments en bois. Concernant la synagogue en brique, dont la construction a commencé en 1766 et a été arrêtée en raison de la situation économique difficile, cela a déjà été discuté précédemment (cette synagogue a été achevée en 1799⁴⁰).

La communauté entretenait également des maisons d'hôtes. Les revenus provenaient d'un impôt direct qui rapportait 6539 florins et aussi de la taxe d'abattage, dont on se souvient, qui a rapporté 3200 florins en 1796. L'ensemble des revenus en 1796 atteignait une somme de 9739 florins. Jusqu'alors, le propriétaire foncier prélevait lui-même la taxe sur la viande en compensation de la dette que lui devait la communauté. Il percevait 2600 florins par an et ce n'est qu'à partir de 1796 que les redevances provenant du bail de l'abattage sont allées au trésor communautaire.

L'impôt communautaire le plus élevé était de 390 florins et le plus bas de 2 florins. Cet impôt était parallèle à deux autres types d'impôts : celui de l'État et celui du propriétaire foncier. Celui qui payait beaucoup à l'État et au propriétaire foncier, on lui demandait aussi beaucoup pour la communauté. Toutefois, des exceptions ont également été relevées. C'est-à-dire, les Juifs du village ne payaient pas d'impôt communautaire, car ils affirmaient – selon le rapport – que le propriétaire terrien interdisait à "ses" Juifs de payer l'impôt à la communauté et même, note le clerc, afin de transiger avec le propriétaire foncier, la communauté a renoncé aux revenus des "colons". Ici certainement, le caprice du propriétaire foncier est devenu une coutume établie.

Bien que les registres de la société funéraire indiquent qu'un locataire du village de Gołębiew a payé un impôt communautaire, il est probable qu'il ne s'agisse pas d'une taxe communautaire mais d'une taxe électorale versée à l'État, qui était également perçue sur les Juifs du village.

Il faut mentionner que la communauté souffrait d'un déficit financier permanent.

CHEVRA KADISHA

Deux sources sont disponibles concernant la *Chevra Kadisha* de cette époque : un bref rapport dans le document prussien et le registre de la *Chevra Kadisha* elle-même. Le registre date de 1808, mais il y a quelques inscriptions de dates antérieures, de 1755. Le registre raconte que "en secret" le précédent leur a été pris ; les raisons ne sont pas indiquées, mais il est raisonnable de supposer que l'affaire est liée aux autorités prussiennes conquérantes. Les pages de 1755 et après proviennent de l'ancien registre et apparemment, elles ont été arrachées de l'ancien livre et reliées avec le nouveau.

Pendant l'Holocauste, ce registre a été perdu, ainsi que les archives communautaires et d'autres trésors culturels.⁴¹

La source des règlements du registre date du XIX^e siècle. Les enregistrements du registre sont complémentaires du rapport et, en s'appuyant sur les deux, on dresse un tableau fiable de l'organisation et de l'activité de cette institution.

À la tête de la société funéraire se trouvaient des dirigeants élus lors d'élections organisées le dernier jour de la fête de Pâque. Des bulletins portant les noms des électeurs inscrits étaient déposés dans une urne et il était d'usage d'en retirer cinq bulletins. Ceux qui ont été sélectionnés ont été jugés "légitimes" [cashers] et ont occupé le poste de gestionnaires pendant huit jours, soit jusqu'au nouveau mois d'Iyyar. Jusqu'à cette date, ils étaient tenus de nommer trois gérants pour une durée d'un an ainsi que trois suppléants. Il était interdit de nommer les anciens gérants et les "légitimes" sélectionnés n'étaient pas non plus autorisés à se nommer eux-mêmes gérants. Cependant, ils ont eu certains droits : ils étaient autorisés à laisser de nouveaux membres adhérer et à ajouter de nouvelles réglementations au registre, et également à occuper le poste de régulateur dans d'autres communautés. Le droit de vote passif n'était accordé qu'après six ans d'adhésion et les droits actifs trois ans après. Jusqu'à ce temps, le membre était appelé "*młodszy*" – junior – et il était obligé de respecter les membres vétérans et d'accomplir toutes ses obligations en tant que membre. Une exception à la règle était qu'il était d'usage que les élèves exceptionnels et les personnalités importantes soient dispensés du "*młodszy*".

Contrairement à ce qui était écrit dans le document prussien, le registre souligne que les gérants étaient obligés de remettre un rapport financier au moment de l'assemblée électorale et que les comptes devaient être confirmés par toutes les personnes présentes. Chaque mois, un manager différent dirigeait la société. Les managers devaient être financièrement stables et sans défaut dans leur mode de vie.

Outre les questions liées à l'inhumation, d'autres devoirs leur étaient imposés : visiter les malades, distribuer les bienfaits aux pauvres et les rafraîchissements de fête au personnel religieux.

Le *shamash* de la société devait passer la nuit au domicile d'une personne malade pendant les premiers jours de la maladie ; ensuite, les membres de la société le

faisaient, sous la surveillance du directeur mensuel qui convoquait les membres par petites notes. Plus tard, la *Chevra Kadisha* a possédé également son propre hôpital. Comme nous l'avons déjà noté, la *Chevra Kadisha* donnait généralement de l'argent aux pauvres, aux veuves mais aussi aux personnes âgées, aux *shamashes* et à d'autres membres du personnel religieux de rang inférieur. D'après la liste de 1811, l'argent de la pension mensuelle s'élevait à 88 zlotys. Selon le document prussien, en 1795-1796, les dépenses de la société atteignaient 840 zlotys par an. Les revenus de la société provenaient des cotisations des membres, des dons versés dans les boîtes de collecte lors des funérailles, des paiements mensuels effectués par les membres pour les pauvres, des revenus du *mikveh* [maison de bains rituels] construit avec l'argent de la société, ainsi que des revenus de la vente d'emplacements funéraires. Ce dernier versement était versé en fonction de la situation financière du défunt. Le paiement le plus élevé était sous la domination prussienne – 180 zlotys – et le plus bas était de 3 zlotys. Bien entendu, les funérailles étaient également gratuites. Un membre de la société ne payait pas plus de 10 zlotys même s'il était très riche. Les frais de membre "junior" pour le fils d'un membre étaient également de 10 zlotys (les étrangers payaient plus) ; cependant, cette somme ne pouvait être payée qu'après le mariage. Le salaire du *shamash* était payé à partir des revenus du *mikveh*, de la boîte de charité et de 30 zlotys supplémentaires par an. D'après le document, son salaire était de 300 zlotys par an.

Typique de la rigueur sociale de la société est une action concernant un membre, le fils d'un boucher qui avait commencé à travailler dans l'entreprise de son père, en contradiction avec sa promesse au moment de son inscription dans la société de ne pas le faire. Pour cette raison, son droit de vote lui a été retiré (détails de 1810).

La *Chevra Kadisha* occupait une place importante dans la communauté et était dans une certaine mesure en concurrence avec le conseil communautaire lui-même. Parfois, les mêmes personnes dirigeaient les deux institutions en même temps (en 1808, Moshe Majzler dirigeait le conseil communautaire et était en même temps le *shamash* de la *Chevra Kadisha*). Comme mentionné, les revenus du *mikveh* étaient à la disposition de la société et la société était informée des questions liées à la charité, aux soins des malades, etc. Un détail typique du statut concurrent de la *Chevra Kadisha* est un détail du protocole de l'année 1791, trois ans auparavant (c'est-à-dire en 1787), la capitation d'un fermier villageois de Gołębiew avait été réduite suite à sa renonciation au remboursement d'un prêt de 300 zlotys qu'il avait accordé pour l'achat d'un terrain pour l'agrandissement du cimetière.

Il est caractéristique que la garantie de ce prêt étaient les décorations en argent des Rouleaux de la Loi.

LE TRÉSOR DE LA SYNAGOGUE

Selon le rapport prussien, ce fonds n'avait pas beaucoup de valeur et c'est pour cette raison qu'il fut géré par un seul *gabbai*, pendant plusieurs années. Les revenus provenaient des dons faits pour la participation aux lectures de la Loi dans la synagogue, qui rapportaient en

moyenne 400 zlotys par an. L'argent a été utilisé pour l'éclairage de la synagogue et pour de petites réparations. Les revenus couvraient les dépenses.

Le rapport indique que les autorités prussiennes ont remarqué qu'un revenu de 400 zlotys par an semblait trop faible, puisque dans d'autres communautés il s'élevait à plusieurs milliers de florins. Cependant, les gardiens et les dirigeants ont expliqué qu'en raison de l'état de délabrement de la synagogue, le public n'assistait pas aux offices pendant les jours orageux de l'hiver et que, de ce fait, les revenus étaient faibles.

DETTES

La situation de pauvreté de la population juive à la fin du XVIIIe siècle se reflétait également dans la situation financière des communautés qui s'endettaient, ce qui pesait sur leur situation. Malheureusement, leurs dépenses ont augmenté à cette époque.

Aux impôts que la communauté devait à l'État, à la municipalité et aux propriétaires fonciers, qui augmentaient de temps en temps, il y avait aussi des dépenses pour le représentant civil – principalement des pots-de-vin – pour la libération sous caution d'innocents dans des affaires d'accusations de crimes rituels, etc.

L'augmentation des impôts communautaires et l'introduction de taxes à la consommation sur la viande, etc., qui ont pesé sur la population pauvre, n'ont pas suffi : le trésor communautaire était vide et la communauté a été obligée d'emprunter de l'argent. Les prêts étaient assez faciles à obtenir puisqu'ils n'apparurent qu'à la fin du XVIIIe siècle dans les banques polonaises et que les propriétaires de capitaux n'avaient nulle part où placer leur argent. Parce que les lois de l'Église interdisaient de prendre des intérêts, des prêts étaient volontairement accordés aux Juifs, et en particulier à la communauté, ce qui était alors considéré comme un prêt plus sûr. Le crédit était accordé par les agriculteurs et les propriétaires fonciers, et surtout par le riche clergé. Cependant, en raison de l'appauvrissement de la population et de la gestion inefficace du marché financier dans la communauté, les prêts n'ont pas pu être remboursés et, pour payer les intérêts accumulés, les dirigeants ont contracté de nouveaux emprunts. Les dettes de la communauté augmentèrent ainsi et atteignirent des centaines de milliers de zlotys. Les différentes tentatives faites par le gouvernement polonais pour gérer les dettes ont échoué et le problème a été transmis en héritage aux pays qui se sont partagé le royaume de Pologne.

La communauté de Kutno ne faisait pas exception. Leur prêt a été accordé par le propriétaire foncier de Kutno. Selon le rapport, en 1791 la communauté de Kutno a conclu un accord avec le seigneur de la ville – qui était alors le gouverneur Gadomski – par lequel elle devait payer une somme de 3500 florins d'intérêts par an. Son successeur, le seigneur Zantkowski, recevait en contrepartie de cette somme, le loyer des baux d'abattage de viande qui atteignait la somme de 2600 florins par an. Le déficit annuel était ainsi de 900 florins. Cependant, les Juifs ont prétendu avoir payé 500 florins de plus, mais les comptes n'ont pas été validés.

Un détail intéressant a été révélé : les Juifs ont traduit l'ancien propriétaire foncier devant le tribunal (le tribunal prussien) de Toruń. Dans cette affaire, les Juifs ont essayé de prouver que le propriétaire foncier leur avait imposé l'accord et qu'il avait illégalement ajouté des sommes supplémentaires à la dette réelle. Le rapport note qu'il est probable que, d'après l'issue du procès, le propriétaire foncier ait restitué à la communauté le loyer de l'abattage de la viande pour toute l'année 1796.

Les riches de la communauté portaient le fardeau de la dette. Comme indiqué, ils ont versé au propriétaire foncier diverses sommes au titre de la dette. En même temps, le prix du bail pour l'abattage des viandes a augmenté jusqu'à 3200 florins. Cependant, le rapport ajoute que même cela n'a pas permis de régler les dettes communautaires – et nous sommes en droit de le croire.

Les autorités prussiennes ont annexé Kutno à un nouveau territoire ("Prusse du Sud"), qui comprenait la province de Poznań. Inowroclaw, toute la région de Kalisz, Brześć Kujawski, les environs de Sieradz, Łęczyca, Płock et certaines parties de la province de Mazowia Rawa – au total environ mille milles carrés.

Aucune information n'est disponible sur l'état de la communauté de Kutno dans la nouvelle situation politique, puisque l'enquête mentionnée ci-dessus ne porte que sur la période précédente.

La politique des autorités prussiennes à l'égard de la population juive des régions polonaises était dictée, d'une part, par des raisons fiscales et, d'autre part, par le caractère du pouvoir bureaucratique éclairé, selon la conception prussienne de l'époque.

Selon un arrêté de 1797, les Juifs du sud-est de la Prusse étaient soumis à une série de restrictions économiques : le commerce dans les villages était interdit ; il était interdit aux salariés d'exercer des activités secondaires, etc. Les autorités s'en prirent à l'autonomie juive en limitant le pouvoir des communautés et des rabbins aux seules questions religieuses, en annulant le boycott et en organisant les contacts entre les communautés.

De la même manière, le fardeau des impôts s'est alourdi. La capitation polonaise a été augmentée de 3 à 10 zlotys. De nouveaux impôts ont également été ajoutés : taxe militaire, taxe sur la viande casher, indemnités de mariage, enterrement, etc. Seules les personnes de plus de 25 ans étaient autorisées à se marier, et seulement si elles disposaient d'un revenu stable (et d'un capital).

Le "*Juden-Reglement*" (Règlements des Juifs) de 1797 ont gravement nui à la population juive. Avec la détermination et les méthodes prussiennes, l'État policier a tenté de détruire le style de vie juif, établi depuis des générations. Les Juifs furent particulièrement touchés par l'ingérence dans le fonctionnement interne des communautés. Par chance, ces règlements n'ont duré que 14 ans.

PARTIE II

La communauté de Kutno au XIX^e siècle et début du XX^e

À l'époque du Grand-Duché de Varsovie, Kutno appartenait au district de Varsovie et la communauté juive y était considérée comme l'une des plus importantes.

Cependant, les guerres napoléoniennes ont entraîné une diminution de la population juive de la ville et, en 1808, l'estimation officielle de la communauté de Kutno n'était plus que de 1357 personnes. Au cours des huit années écoulées depuis 1800, la taille de la communauté juive a diminué de plus de 3%, même si parmi la population polonaise la diminution a été plus importante – de 877 âmes à 748, soit une baisse de 18%. A cette époque, le pourcentage de Juifs dans la population de la ville était de 64,5%.

Dans les négociations avec le Grand-Duché de Varsovie, le représentant des Juifs de Kutno était remarquable : le chef du conseil, Moshe ben Yermiyahu Majzler. En 1809, on le retrouve en tant que représentant civil du district de Varsovie, qui, avec les délégués de Łęczyca et Lutomiersk, s'est battu pour réduire le fardeau de la taxe sur la viande casher. Cet impôt a été institué par la loi de l'État du 25 mars 1809 pour un montant de 3300000 zlotys et a remplacé tous les impôts antérieurs. Cependant, ce montant dépassait tout le pouvoir de paiement de la population juive qui s'était appauvrie pendant les guerres. Le montant de l'impôt était de 84 zlotys par famille, soit environ quatre fois la charge supportée par une famille sous la domination autrichienne.

Toutes les tentatives de Majzler ont été vaines.

Dans sa lettre au président du conseil communautaire de Poznań, en date du 22 octobre 1809, il a écrit : Après la réponse du Ministre de la Justice, il ne nous reste plus qu'à déchirer notre vêtement en signe de deuil⁴².

Fin octobre 1809, Majzler assista à une réunion des représentants des communautés du district de Varsovie, où eut lieu une séance de consultation sur les mesures prises par le gouvernement pour modifier la répartition de la taxe sur la viande casher entre les différentes communautés et la communauté de Varsovie, en faveur des villes rurales. Les diminutions insignifiantes faites par le trésor aux résidents juifs dans un certain nombre de districts (Łomża, Płock, Bydgoszcz) n'ont pas satisfait les délégués juifs et ils se sont réunis de nouveau à Varsovie, à la mi-juillet 1810, et ont payé des frais pour avoir une audience avec le prince, le conseil d'État et le chancelier. Finalement, le chancelier accepta de convoquer une réunion des représentants de la population juive de tout le Grand-Duché, qui eut lieu à Varsovie fin mars 1811. Parmi eux, Majzler, en tant que représentant de Kutno et, avec Eliezer Moshe Efraim d'Inowrocław, il a été reçu pour un entretien avec le chancelier au nom de toute l'assemblée. Cependant, toutes les suggestions visant à alléger le fardeau fiscal de la population juive et à l'exonérer des obligations militaires (en arguant que les citoyens ne bénéficiant pas de droits égaux ne devraient pas être obligés de servir dans l'armée) – ont été rejetées par le gouvernement.

Cependant, les représentants n'ont pas accepté la position des autorités des Principautés et ont continué leur lutte contre l'injustice. Durant la seconde quinzaine du mois de juillet, les présidents des conseils communautaires de Leszno, Poznań, Inowrocław et Kutno se sont à nouveau réunis à Leszno. Moshe Majzler, le représentant de Kutno, a joué un rôle important dans cette réunion, qui tentait de convaincre le gouvernement du caractère honorable des revendications de la population juive⁴³. Tout en exerçant ces activités, Majzler quitta Kutno pour Leszno, où il occupa le poste de représentant civil de la communauté qui était l'une des plus importantes du Grand-Duché de Varsovie. Début 1811, un ordre fut donné stipulant que toutes les questions adressées au gouvernement devaient être posées en polonais, mais on ne trouvait à Leszno aucune personne maîtrisant raisonnablement la langue polonaise. La riche communauté s'est donc tournée vers le chef de la communauté de Kutno, qui non seulement parlait couramment la langue polonaise mais qui, en tant que représentant civil du gouvernement, avait acquis de bonnes relations avec des personnes influentes⁴⁴. La communauté de Leszno a demandé à Majzler de devenir son représentant avec un salaire de 8 thalers par semaine et en plus, il recevrait 0,5% de chaque taxe de mariage⁴⁵.

C'est ainsi qu'en janvier 1812, Moshe Majzler, l'un des délégués du district de Poznań, signa un accord selon lequel les problèmes de la taxe sur l'abattage et du service militaire seraient réglés. En échange de l'accord des représentants juifs de porter la taxe à 3 millions de zlotys, les Juifs seraient exemptés du service militaire⁴⁶.

Majzler a également continué à occuper ce poste pendant les années passionnantes du voyage de Napoléon en Russie⁴⁷. Après la suppression du Grand-Duché de Varsovie, le district de Poznań fut annexé au Grand-Duché de Poznań (1815). C'est alors que l'on entendit parler de Majzler pour la dernière fois. Le 13 août 1815, il prononça un discours patriotique en l'honneur du roi de Prusse Friedrich Wilhelm et de son commissaire dans le Grand-Duché de Poznań, le prince Anatoly Radziwill. Le discours fut publié et imprimé (*Imrei Shefer*, Barcelone, 1815). Moshe ben Yermiyahu Majzler est décédé à Leszno le 14 Heshvan 5589 (22 octobre 1828⁴⁸).

Le rabbin de Kutno, Rabbi Eliezer Brisz, était également lié à Leszno. Il venait de Leszno où il était rabbin de la "Synagogue des Jeunes". En 1820, son nom figure parmi les signatures du "Bras de Fer", avec le titre de Chef du Tribunal Rabbiniq ue de la communauté de Kutno. Le rabbin Eliezer Brisz est mort à Kutno le 5 Tishri 5591 (22 septembre 1830).

Il était extrêmement respecté parmi ses contemporains. Dans une lettre du célèbre rabbin de Leszno, Rabbi Yaakov Lorberbaum, aux citoyens de Kutno, il leur demande d'attribuer au rabbin Eliezer Brisz un salaire hebdomadaire de 5 thalers, et il le qualifie : "la grande lumière, l'esprit vif, l'expert"⁴⁹.

Pendant la rébellion polonaise (1830-1831), on découvrit qu'un Juif de Kutno, du nom de Shimon Bryn, servait dans la police secrète russe et était un agent adjoint

de Matteusz Szlay, l'un des principaux agents de la police secrète à Varsovie. Shimon Bryn, ou Shime'le comme on l'appelait à Kutno, étudia au séminaire religieux dans sa jeunesse et, comme il connaissait un peu le polonais, fut nommé secrétaire de la communauté. Lors d'une visite à Varsovie pour affaires communautaires, il rencontra Szlay qui lui suggéra d'être un espion à Kutno. Shimon a accepté et a juré qu'il serait fidèle à la police et dirait la vérité. En récompense de son service, il reçut d'abord 3 florins (54 groschen polonais), puis 5 florins. Apparemment, il a soumis ses rapports en yiddish et a rapporté tout ce qu'il a vu et entendu à Kutno. Mais il semble qu'il n'avait rien d'important à signaler.

Pendant le soulèvement, les archives de la police tombèrent entre les mains des rebelles et c'est ainsi que le nom de Shimon Bryn est apparu. Au printemps 1831, il a été arrêté et après interrogatoire, son nom fut rendu public en tant qu'agent secret. L'incident n'a pas fait qu'une petite sensation parmi les Juifs de Kutno. Plus tard, les autorités l'ont relâché et il était désormais sous surveillance policière.⁵⁰

La prospérité économique de la Pologne du Congrès atteignit également Kutno. Les premiers bourgeois de l'industrie qui ont commencé à fleurir dans la dernière décennie du XVIII^e siècle ont prospéré dans les années vingt du XIX^e siècle⁵¹ et l'usine de châles de prière a reçu une médaille d'argent⁵² à la foire industrielle qui s'est tenue à Varsovie en 1828.

Après l'ouverture du chemin de fer de Kalisz et de la voie ferrée de Vienne en 1845, Kutno est devenue un carrefour ferroviaire important pour le district de Płock et également pour le district de Kalisz, car ces lieux avaient été coupés d'une liaison ferroviaire directe avec Varsovie.

En 1852, Herman Epszajtjn, le célèbre industriel et banquier juif, a fondé les usines "*Konstancja*" – les plus grandes usines sucrières de la Pologne du Congrès. Après sa mort, les usines passèrent à son fils Mieczysław Epszajtjn qui les dirigea jusqu'à sa mort en 1914⁵³. L'entreprise de son père a été liquidée après sa mort. L'usine "*Konstancja*" était une source d'emplois pour les Juifs de Kutno – transport de matières premières, livraison de sucre vers d'autres villes, etc.

Un autre banquier, Shimon Teplic (1822-1894), s'est installé à Kutno après avoir liquidé son entreprise à Varsovie et approvisionnait "*Konstancja*", et était également associé dans l'usine sucrière du célèbre financier Leopold Kronenberg⁵⁴.

Sa petite-fille Lily s'est convertie au Christianisme et est entrée au couvent en France. Si l'on parle de convertis, il faut également mentionner la famille Frankensztajn⁵⁵. Leon Frankensztajn était marchand à Kutno dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Son fils Alexandre Léon a été inspecteur du monopole du tabac pour le Trésor de la Pologne du Congrès. Son petit-fils, Edward, occupa un poste important à l'ambassade de Russie à Bruxelles et fut élevé au rang de l'aristocratie héréditaire russe. Il était également connu comme violoniste doué⁵⁶.

Dans les années 20 du XIX^e siècle, il y avait dans la ville une école pour les enfants juifs. Là, des matières profanes étaient enseignées et des examens étaient organisés pour les employés du Conseil Municipal. Avant la guerre, les certificats relatifs à cette école étaient conservés dans les archives de la mairie.

Dans les années 30, les propriétaires de Kutno envoyaient généralement leurs enfants apprendre des matières laïques à Varsovie, et dans les années 1830-1831, les frères Yitzhak et Naftali Nelkin se trouvaient dans une école rabbinique de Varsovie (qui avait la réputation d'être un repaire d'incroyants parmi les orthodoxes) ; à cette époque, ils étaient élèves de 10^{ème} et 9^{ème}⁵⁷.

Hirsh Kopel, fils d'un riche marchand de Kutno, a étudié dans les années 50 à l'académie médico-chirurgicale de Varsovie⁵⁸.

Durant les années de la rébellion polonaise, en 1863, le Dr Yosef Handelsman occupa un poste important au voisinage de Kutno, et cette personnalité intéressante mérite qu'on s'y intéresse.

Yosef Handelsman a terminé ses études au lycée de Varsovie en 1833 et en 1859 à la faculté de médecine de Pétersbourg. Pendant la guerre de Crimée, il servit comme médecin à l'hôpital militaire de Varsovie (*Ujazdów*) et s'installa en 1854 à Kutno.

Le jeune médecin acquit rapidement une place respectée dans la société de la ville et, grâce à sa spécialité dans les maladies inflammatoires du cerveau, de nombreux patients affluèrent vers lui et il acquit une réputation tant auprès des Juifs que des propriétaires fonciers.

Lorsque la rébellion éclata, le Dr Handelsman fut nommé chef des rebelles pour toute la région de Gostynin. On peut supposer que sous son influence, des sentiments d'amitié prévalaient entre les rebelles et les Juifs de la région de Kutno. Lors des célébrations de Noël, un toast a été porté en faveur de l'unité entre toutes les confessions et toutes les classes sociales. L'un des rebelles, du nom de Wiszniewski, était à la tête de quelques artisans et parmi eux des Juifs ; Le docteur Handelsman parcourait les lieux en secret et soignait les blessés dans les camps près de Gostynin, Łeczyca et Końskie.

Il fut très actif dans la rébellion et exhorta les Juifs à coopérer avec les rebelles. L'un d'eux était Itzik, serviteur du marchand de Kutno Hersh, qui collectait des redevances et des dons auprès des Juifs de Kutno pour les fonds des rebelles. Il a collecté 150 roubles auprès du marchand Senator et 120 roubles auprès de Kronzylber.

En septembre 1863, Handelsman se rendit à l'étranger pour chercher des armes. Là, il a rencontré les agents juifs Goldszajtjn et Kaliszzer. De retour en Pologne, il a été arrêté et condamné à l'exil en Sibérie.

Cependant, Graf von Berg, le représentant du Tsar, a modifié sa peine en trois mois d'emprisonnement dans la forteresse de Dęblin et sous surveillance policière après avoir purgé sa peine.

Nous ne savons pas si Handelsman fut effectivement emprisonné dans la forteresse, mais en tout cas, après son retour d'un voyage à l'étranger, il a été de

nouveau jugé. Cette fois, il a été condamné à deux ans de prison. Après avoir purgé sa peine, il est retourné à Kutno ; en 1909, il s'est installé à Włocławek et y est mort de vieillesse en 1911⁵⁹.

Son fils aîné, l'historien polonais Prof. Marceli Handelsman, est né de sa femme chrétienne et a été élevé dès sa naissance dans la religion chrétienne. En 1944, il a été assassiné par les clandestins nationalistes polonais N.S.Z. Le fils cadet, Yosef, était professeur de lycée.

A l'époque de Handelsman et peu de temps après, le Dr Felix Orensztajn (1849-1916) a exercé la profession de médecin à Kutno et a joui d'une grande estime. Il était né à Varsovie et avait terminé ses études à la Faculté de médecine en 1873. La même année, il a travaillé à Kutno où il a exercé en tant que médecin pendant trente-quatre ans, jusqu'en 1907. Il est mort en 1916 du typhus qu'il avait contracté en soignant ses patients. A son crédit, le Dr Orensztajn a créé un centre thérapeutique à Ciechocinek. En outre, ses recherches dans le domaine de la médecine lui ont valu les éloges des milieux médicaux polonais.⁶⁰

Parmi les rabbins de la première moitié du XIX^e siècle, il convient de mentionner le rabbin Moshe Aharon Kronzylber, qui a apparemment exercé les fonctions de rabbin après la mort du rabbin Eliezer Brisz, ainsi que le

rabbin Moshe Yehuda Leib [Zylberberg] (né à Łęczycza), auteur du livre "Zeit Raanan" (Varsovie 1851) et "Tiferet Yerushalayim". Au début, il a été rabbin à Kowal, Sierpc, Dobrzyn et Łask. En 1857, il a émigré en Israël et s'installe à Jérusalem où il est mort en 1879.⁶¹

Après son départ, Kutno est apparemment resté sans rabbin pendant deux ans. Cependant, au mois de Tevet 1860, le rabbin Israel Yehoshua Trunk, le célèbre génie, ancien rabbin de Pułtusk, fut accueilli comme rabbin.

Pendant les années du règne d'Alexandre II, les limitations légales imposées aux Juifs de Pologne furent levées.

Le 5 juin 1862, une loi fut promulguée donnant l'égalité des droits aux Juifs. Les "territoires juifs" ont été annulés et les Juifs furent autorisés à acheter des terres dans la plupart des villes de Pologne.

Le 31 mai 1862, les Juifs furent autorisés à tenir des pharmacies et à exercer la profession d'artisan ; le 1er janvier 1863, la taxe sur la viande casher fut abolie et, deux jours plus tard, le laissez-passer journalier fut supprimé – les Juifs devaient détenir un laissez-passer leur permettant de se rendre à Varsovie.

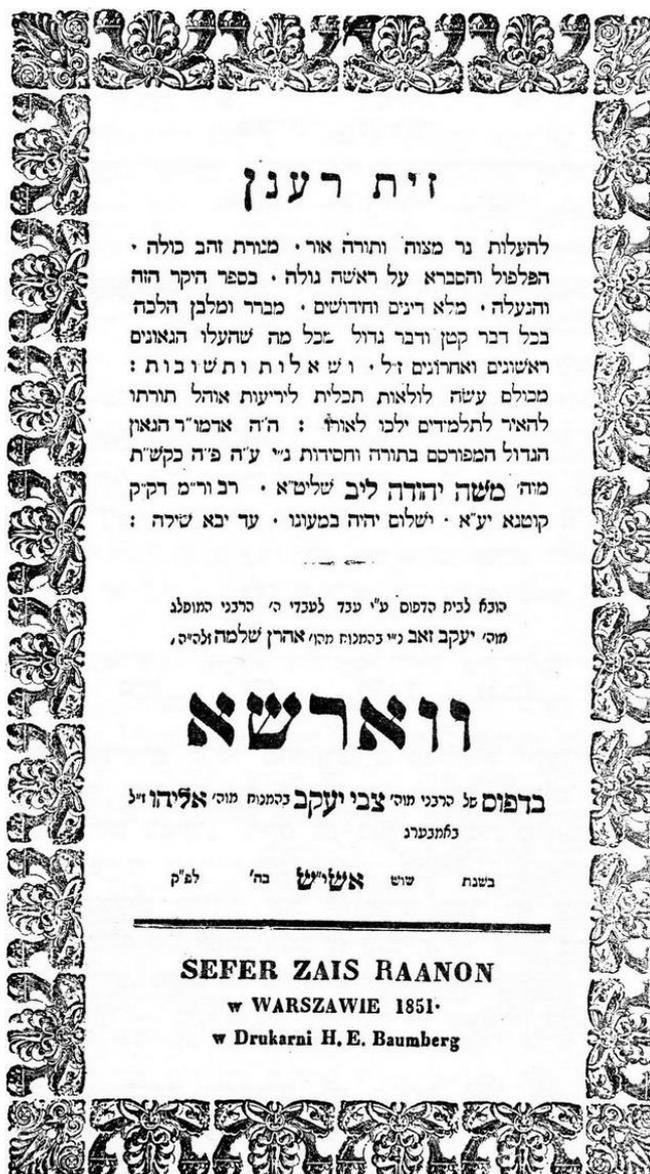
La plus grande satisfaction concernait l'abolition de la taxe sur la viande casher, qui pesait sur la population juive depuis des dizaines d'années. La même année, les Juifs ont obtenu le droit de vote aux élections municipales.

En relation avec ces événements, des prières festives ont été offertes dans la synagogue et au *Beit Mishpat* de Kutno. Le rabbin de la ville a prononcé un sermon et le chantre Shlomo Yitzhak Osłowski n'a pas épargné une prière "*HaNoten Tshuah*" pour le Tzar, son représentant en Pologne le Grand-Duc Constantin et pour le chef de l'administration civile, le marquis Wielopolski, qui a soutenu l'octroi de l'égalité des droits pour les Juifs au prix de leur assimilation. C'est lui qui a persuadé le tsar de publier les *oukases* de 1862 et 1863⁶².

Dans les journaux hébreux de la seconde moitié du XIX^e siècle, des détails étaient publiés sur des personnes et des incidents caractéristiques du mode de vie de cette époque.

Par exemple, le journal "*HaMagid*", en 1861 (n° 16), dans un article de Kutno, racontait qu'un nouveau rouleau de la loi (le quatrième) avait été apporté à la synagogue, offert par la veuve Beile Zylberberg. C'était une femme assez riche, puisque les trois premiers coûtaient 6 000 florins polonais. La célébration a été commémorée généreusement – d'abord il y a eu une réception pour toute la ville, où, selon les notes du journaliste, plus de mille personnes étaient présentes (hommes, femmes et enfants). Rabbi Yehoshie'le Kutner, le rabbin d'alors, apporta les rouleaux sous un auvent dans la synagogue, accompagnés d'instruments de musique. Le chantre chantait et on dansait dans les rues. En signe de respect et de gratitude, la veuve a été autorisée à placer le rouleau de ses propres mains dans l'Arche Sainte. Le soir, le donateur a organisé un festin pour les érudits et a généreusement distribué des dons de charité.⁶³

Parmi les hommes très riches de la ville à cette époque se trouvait le marchand de bois Jacob Erdberg, qui



entretenait des relations d'affaires avec les propriétaires fonciers et employait de nombreuses familles juives. Dans son testament, il a laissé 3000 roubles à titre don pour la charité publique. Il est mort en 1873 et dans une lettre au journal "*HaMagid*", son gendre, Feivish Weber, a écrit que des notables chrétiens de la ville et des environs étaient venus aux funérailles. Son épouse Miriam était également très populaire dans la ville (connue sous le nom de "*di mare*" ["la Marie"]).⁶⁴.

Parmi les propriétaires respectés de l'époque, il faut mentionner le vieux Zalman Pinkus, qui parlait yiddish germanisé et portait un haut-de-forme. Et aussi, le propriétaire de domaine Leib Kuszmirak et le chassid de Kock Yehuda Meir Lipski (plus tard il est devenu disciple du Rebbe de Gur, le *Chidushei Harim*), qui avait reçu une autorisation spéciale pour porter une tenue de rabbin.

Parmi le petit groupe des Juifs éclairés, il faut mentionner Wolf Leib le professeur [probablement Wolf Leib Szymonowicz]. Il enseignait l'hébreu et la Bible et était l'un des rares lecteurs de la ville de "*HaTsifra*". Également, le journaliste de Kutno pour "*HaMagid*", Y. Rozenweig, Israel Wolf Gliksman, père du Dr Abraham et du Dr Yizhi Gliksman et beau-père du leader du *Bund*, Wiktor Alter.

L'autorité dans la communauté était bien sûr entre les mains des propriétaires respectés, des hommes riches et des érudits, même s'il arrivait que les gens ordinaires se rebellent et prétendent que leur opinion devait également être entendue dans la communauté.

Cet événement intéressant, datant de 1886, a été rapporté dans un article du journal "*Hamlitz*" : Le Shabbat de *parashat Nasso* [24 Juin 1886], un nouveau chantre arrivé dans la ville était censé diriger les prières dans la synagogue, mais les chefs de la congrégation n'étaient pas d'accord (les raisons n'étaient pas données dans l'article). Le chantre dirigeait donc la prière au *Beit Midrash* et c'était très agréable. Le Shabbat suivant, la foule a demandé que le chantre dirige la prière dans la synagogue. L'affaire fut portée devant le rabbin et selon le compromis qu'il proposa, le chantre dirigerait uniquement les prières du début du Shabbat et les lectures supplémentaires de la Bible dans la synagogue. Mais la foule n'a pas cédé et une bagarre a éclaté dans la synagogue, qui a donné lieu à une mêlée, le vieux chantre a été chassé du pupitre et même tabassé, et son état – ajoutait l'article – était grave. Il est étonnant de voir à quel point les sentiments de la foule ont été agités par les prières d'un chantre au point que même l'autorité reconnue du rabbin de la ville n'était pas en mesure de les apaiser. Comment la querelle a été résolue, nous ne le savons pas⁶⁵.

*

Apparemment, à certaines époques, des relations extrêmement amicales existaient entre Juifs et Chrétiens, comme en témoigne l'incendie catastrophique de 1875. Le 19 mars 1875, un incendie éclata dans certaines maisons juives et six cents familles se retrouvèrent dans la misère. Dans un article, on parle de la grande aide apportée par les chrétiens pour éteindre l'incendie, et aussi de la manière dont un groupe d'acteurs amateurs polonais ont consacré

les revenus de leur spectacle à réparer les dégâts. Les propriétaires de domaines de la région ont offert de la farine et des pommes de terre⁶⁶.

Des relations normales existaient également entre la communauté et les derniers propriétaires fonciers de Kutno, les Zawadzki. En 1891, à la mort de l'avocat Zawadzki, la communauté déposa une gerbe de fleurs sur sa tombe.⁶⁷

Il est très probable qu'aucune gerbe de fleurs n'ait été déposée sur la tombe d'une jeune femme de Suwalki qui se consacrait à l'éducation des jeunes filles juives et qui, la même année 1891, se suicida de sa propre main. Cette femme, après avoir enseigné au gymnase de Vilna, est arrivée à Kutno avec l'intention d'y ouvrir une école pour filles. Apparemment, les habitants ne l'ont pas soutenue. Et en raison de manque de fonds – c'est ce qu'elle écrit dans sa lettre d'adieu – elle n'a pas pu réaliser son souhait. Alors, elle a mis fin à ses jours en avalant du poison⁶⁸. Qui était cette femme, pionnière dans le domaine de l'éducation dans la ville ? À ce sujet, l'article dont nous disposons n'en dit rien.

PARTIE III

Demographie structure professionnelle de la fin du XIX^e siècle au premier quart du XX^e siècle

Selon un recensement de la population effectué dans la Russie tsariste en 1897, Kutno comptait 5345 Juifs – 2611 hommes et 2763 femmes (100 hommes pour 105 femmes), et la population totale de la ville était de 11250 personnes. Le pourcentage de Juifs atteignait donc 47,5 %.

Parmi eux se trouvaient 1496 chefs de famille et 3849 personnes à leur charge. En moyenne, il y avait 2,6 enfants par famille. Le nombre d'enfants dans les familles engagées dans le commerce était supérieur à la moyenne générale et atteignait 3,5. En effet, parmi les artisans, les jeunes devenaient économiquement indépendants plus tôt que parmi les commerçants ou les boutiquiers.

Table 15 : Distribution des professions en 1897

Profession	Indépendants	Membres de la famille	Total	%
Artisanat et industrie	436	1210	1646	30,9
Commerce	458	1589	2017	38,3
Propriétaires de capital	134	332	466	8,7
Domestiques	220	239	459	8,6
Transport	65	226	291	5,4
Employés communauté	19	60	29	1,5
Professeurs	25	88	113	2,1
Prof. libérale	15	50	65	1,2
Supportés par l'Etat, la charité	9	5	14	0,2
Autres	115	50	165	3,1
TOTAL	1496	3849	5345	100,0

Il s'avère donc que près d'un tiers des Juifs vivaient de l'artisanat et de l'industrie, contre près de 40% du commerce. Ceux qui étaient marqués dans la liste comme propriétaires de capitaux étaient apparemment des propriétaires de maisons, des commerçants de prêts à intérêt et d'autres personnes qui investissaient de l'argent d'une manière ou d'une autre dans le commerce. Un pourcentage important de la population juive vivait donc du commerce et du crédit aux entreprises.

5,4% étaient employés dans les transports et dans les professions libérales 1,2%.

Le recensement n'a pas enregistré la séparation des salariés entre employeurs et employés. Ces deux groupes sont inclus comme indépendants. Quoi qu'il en soit, les domestiques, les commis, les érudits et les enseignants étaient sûrement salariés. Tous ces chiffres réunis s'élèvent à 12,2%. Il est néanmoins certain que ce pourcentage n'inclut pas tous les fonctionnaires et employés, par exemple les apprentis, les ouvriers de l'industrie. Aucun chiffre n'est disponible pour déterminer le rôle global joué par ces groupes parmi les salariés juifs.

Il faut mentionner que la liste omet complètement les travailleurs agricoles ; il faut imaginer qu'ils n'étaient pas absents parmi les Juifs locataires de fermes ou propriétaires de jardins et de champs. Mais il semble que l'agriculture ne soit pour eux qu'une occupation secondaire durant l'été, et la liste ne traite que d'une seule source de revenus.

Ci-dessous, les différents métiers sont présentés plus en détail.

Table 16 : Artisanat et industrie

Branche	Indépendant	Membres de la famille	Total	%
Vêtements	286	766	1052	64,3
Alcool & autres boissons	49	132	181	11,2
Textile	23	68	91	5,7
Bois	11	57	68	4,3
Alimentation	13	33	46	2,8
Peaux	5	27	32	2,1
Bâtiment	14	56	70	4,4
Mesures	6	27	33	2,1
Mines	13	20	33	2,1
Céramiques	3	9	12	0,7
Autres	2	4	6	0,3
TOTAL	425	1199	1624	100

Les deux tiers des salariés de l'artisanat et de l'industrie vivaient de travaux d'aiguille de toutes sortes. Comme dans les banlieues d'autres villes et villages, ici aussi, la couture était une activité juive typique. La deuxième place est occupée par la transformation de l'alcool et d'autres boissons. Plus de 90% des personnes opérant dans ce secteur ne travaillaient pas dans les brasseries, mais elles appartenaient certainement à des Juifs et la plupart des travailleurs y étaient des Chrétiens. La troisième place dans la liste est occupée par l'industrie textile et la quatrième place par le bâtiment. La cinquième

place revient à l'industrie du bois et la sixième à l'alimentation.

Il convient de noter qu'aucun Juif n'a été trouvé dans l'industrie métallurgique et aucun non plus dans l'industrie chimique.

Le nombre de femmes indépendantes, du point de vue économique, est tout à fait négligeable. Seul le secteur de l'habillement comptait quelques femmes, 12 sur 286. En revanche, elles représentaient une part importante des services dans les mines – 5 sur 13.

D'après le tableau, le rôle joué par les Juifs dans l'industrie forestière était en effet très limité ; un seul homme, alors que dans d'autres colonies, c'était l'une des professions importantes impliquant des Juifs détenteurs de capitaux. La deuxième branche industrielle en importance, après l'artisanat et l'industrie, était le commerce. La répartition des branches de commerce est présentée ci-dessous :

Table 17 : Commerce

Branche	Indépendant	Membres de la famille	Total	%
Marchands divers	119	370	489	24,7
Epiciers	100	278	378	19,0
Produits agricoles	52	235	287	14,5
Textile	67	247	314	15,8
Peaux et fourrures	19	82	101	5,2
Métal et machines	15	59	74	3,8
Articles ménagers	15	42	57	2,8
Bois et matériel de chauffage	12	44	56	2,7
Boissons	11	43	54	2,6
Bétail	7	29	36	1,6
Autres	9	33	42	2,2
Agents	17	83	100	5,1
TOTAL	443	1545	1988	100

D'après le tableau ci-dessus, il s'avère qu'environ un quart de tous ceux qui font du commerce (24,7%) n'auraient pas été en mesure d'indiquer clairement de quelle marchandise ils traitaient et apparaissaient dans le tableau comme commerçants divers. Apparemment, il s'agissait de "luft menschen" – des gens sans activité précise, qui à l'époque étaient assez courants dans les banlieues des villes et des villages et qui vivaient de tout ce qui leur arrivait. Avec les membres de leur famille, ils représentaient 9% de toute la population juive. A ce groupe pourraient être ajoutés le grand nombre d'agents (au moins la moitié d'entre eux), ainsi que ceux figurant dans la catégorie des emplois indéfinis. Au total, ce groupe, dont la base économique était incertaine et au jour le jour, s'élève à 600 personnes, y compris les membres de la famille, soit 11,5% de l'ensemble de la population juive.

Ce chiffre indique clairement la situation économique dégradée de larges secteurs parmi les Juifs, d'autant plus qu'il n'inclut pas les artisans pauvres, les travailleurs religieux défavorisés et simplement les pauvres. Si l'on ajoute à cela le nombre de personnes économiquement défavorisées, il est au moins deux fois plus élevé.

Plus de la moitié des personnes occupées dans le commerce étaient des épiciers. Après eux venaient les marchands de textiles, de produits agricoles et de peaux.

Contrairement à l'artisanat, les femmes occupaient une place importante dans certains types de commerce. Plus d'un cinquième des épiciers étaient des femmes, ainsi que plus d'un quart des commerçants de boissons, soit 3 sur 11. Sur 15 vendeurs ambulants, cinq étaient des femmes.

Le nombre de personnes engagées dans les services était de 220 – 155 femmes et 55 hommes. En moyenne, une famille sur sept aurait pu embaucher un domestique, homme ou femme.

Selon la liste, 134 familles, soit 465 personnes (9%), appartenaient au groupe qui vit du capital. Comme nous l'avons déjà noté, il s'agissait apparemment de propriétaires de maisons et de prêteurs d'argent qui prenaient des intérêts sur les prêts hypothécaires.

Le groupe des employés comprend des employés communautaires et des employés de l'administration municipale et étatique. Parmi ces employés, quatorze familles engagées par la communauté (un rabbin, deux juges, un chantre, des abatteurs rituels, des *shamashs*, des administrateurs, etc.), un seul Juif était employé par la municipalité (s'occupait apparemment des actes de naissance des Juifs), deux étaient engagés dans les services postaux et une jeune fille qui était employée de l'État.

Curieusement, un Juif figure sur la liste comme employé dans l'église orthodoxe et un jeune homme était employé dans une autre secte chrétienne – mais on ne sait rien de la nature de leur travail.

Un nombre important de familles juives travaillaient dans le transport – 65 familles (5,4 %), étant donné que Kutno était un carrefour ferroviaire pour toute la zone isolée des voies ferrées (Płock et environs, Koło, Konin et certaines parties du district de Kalisz). Les charretiers de Kutno jouaient apparemment un rôle important dans le transport des charges entre ces lieux et la gare de Kutno.

Vingt-cinq familles gagnaient leur vie en tant que tuteurs et enseignants et quatre familles étaient actives dans le domaine des sciences et des arts. Cependant, l'auteur de cet article n'est pas en mesure de les identifier.

Parmi ceux qui exercent les professions libérales, la liste note deux avocats et sept médecins et infirmiers (dont deux femmes) ; avec les familles des sciences et des arts, un total de 13 familles. Cela ne représente pas plus de 1% de toutes les familles.

Selon la division de classe de l'époque, 81 personnes (38 hommes et 43 femmes) étaient des commerçants ("*kupcy*"), 5226 étaient des citoyens ("*mieszczany*") et sept étaient classés comme agriculteurs ("*krestianye*").

Concernant le niveau d'éducation de la population juive, 1.209 personnes savaient lire et écrire le russe (760 hommes et 449 femmes), soit plus d'un tiers de toute la population juive âgée de 14 ans et plus (34,3%). Leur conscience nationale et juive mûre est attestée par le fait que seules trois personnes ont déclaré que leur langue maternelle était autre que le yiddish ou l'hébreu. Seul un très petit pourcentage a indiqué l'hébreu comme langue maternelle.

La liste fait également état d'un prisonnier juif incarcéré (son nom de famille n'est pas indiqué) et de deux prostituées avec deux enfants à charge.

Il convient de mentionner les changements survenus dans la composition professionnelle de la population juive de Kutno au cours d'une centaine d'années – de 1796 à 1897.

Table 18 : Composition des professions de la population juive (pourcentages)

Année	1796	1897
Commerce	24,9	38,3
Artisanat et industrie	41,6	30,9
Employés (communauté* etc.)	9,7	1,5
Transport, communication	1,1	5,4
Professions libérales	2,1	0,2
Servantes, domestiques	8,4	8,6
Chômeurs	5,2	0,2
Autres	5,0	15,1
TOTAL	100,0	100,0

Les changements intervenus en cent ans dans la composition professionnelle de la population juive sont extrêmement évidents : la part des personnes engagées dans le commerce est passée d'un quart de l'ensemble des salariés à près de 40%. En revanche, le nombre de personnes travaillant dans l'artisanat et l'industrie est passé de plus de 40% à moins d'un tiers.

Mais il faut tenir compte du fait qu'une certaine proportion d'artisans à la fin du XVIII^e siècle exerçaient en même temps dans le commerce, notamment les bars, et qu'en réalité le pourcentage de Juifs travaillant dans le commerce était supérieur à celui enregistré. Cependant, même après cette réserve, il n'en reste pas moins qu'en 1796, davantage de Juifs étaient engagés dans l'artisanat qu'un siècle plus tard.

Le nombre de Juifs vivant des fonds communautaires a diminué. En 1897, le nombre total d'employés ne dépassait pas 1,5%, tandis qu'en 1796, le nombre d'employés atteignait près de 10% de l'ensemble des salariés. En revanche, au XIX^e siècle, la part des transporteurs et des livreurs était presque cinq fois plus importante. Parmi les domestiques et les travailleuses

* Les employés communautaires incluent 11 enseignants qui recevaient un salaire de la communauté.

domestiques, aucun changement n'a été enregistré – 8,4 et 8,6%.

En 1796, plus de 5% de la population juive était au chômage et vivait de charité ; en 1897, ce groupe n'était que de 0,2%. On peut en déduire que la pauvreté dans laquelle était plongée la population juive à la fin du XVIII^e siècle avait diminué.

Les années précédant la Première Guerre Mondiale furent des années de dynamisme pour la population juive.

Entre les années 1897 et 1910, la population juive de Kutno a augmenté de 3900 personnes, soit une augmentation de 73% et représentait cette année-là 63 % de la population de Kutno. Cette croissance ne peut être attribuée uniquement à l'accroissement naturel qui, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, atteignait une moyenne de 16 pour 1000.

Durant ces treize années, l'accroissement naturel a donc été de 1 pour 100 personnes. Si l'on ajoute ce nombre au nombre de Juifs de 1897, on arrive au chiffre de 6445, alors qu'en réalité le nombre de Juifs à Kutno était de 9245 personnes. Il s'avère que les 2800 personnes restantes représentent des Juifs d'autres localités qui résidaient à Kutno.

Cette migration importante en treize ans prouve que Kutno était un lieu d'emploi qui attirait les Juifs. Dans les mêmes années, le commerce et les transports se développèrent. Les Juifs ont largement contribué à la construction de grands moulins à farine mécaniques et d'autres usines destinées à l'industrie agricole. Des Juifs d'autres petites villes voisines et de lieux lointains se sont installés à Kutno ; au début du XX^e siècle, il y a eu une importante colonie de Lituaniens engagés dans le commerce et l'industrie.

Table 19 : Nombres de Juifs et de non-Juifs

Année	Juifs	Non-Juifs	% total	% Juifs	% non Juifs
1776	1000 [†]	—	—	—	—
1796	1800	—	—	+80,0	—
1800	1401	877	61,4	-22,0	—
1808	1357	748	64,5	-3,1	-14,9
1827	2859	1761	61,8	+110,6	+135,4
1840	2635	1425	64,9	-79,0	-19,0
1857	3859	2009	65,8	+34,9	+14,1
1897	5345	5187	50,7	+30,7	+158,2
1910	9245	—	63,0	+73,0	—
1921	6784	13192	42,5	-26,6	—

Ce tableau des plus instructifs représente le taux de croissance de la population juive. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, entre les années 1776 et 1796, on assiste à une forte augmentation de la population juive qui atteint 80%. Et entre 1796 et 1808, ce nombre a diminué d'un quart. La raison de cet événement provient des guerres napoléoniennes et des répercussions politiques des années 1796-1815. La population chrétienne de la ville a également diminué à cette époque.

Après la stabilisation de la situation nationale et la préparation du Pologne du Congrès (1815), une période de croissance constante a eu lieu qui a duré tout le XIX^e siècle. Au premier quart (1808-1827), la population juive doubla de taille et au deuxième quart (1827-1857), de plus d'un tiers. Il en fut de même pendant les quarante années suivantes (1857-1897).

Le taux de croissance de la population chrétienne était presque parallèle à celui des Juifs, à l'exception de la période 1857-1897 où la croissance de la population chrétienne dépassait celle des Juifs, alors que le nombre de Juifs avait augmenté de près de 30%, les chrétiens avaient augmenté de 158%.

Ainsi, tout au long du XIX^e siècle, Kutno comptait une écrasante majorité de Juifs. En 1857, ils représentaient les deux tiers de la population totale, mais à la fin du siècle, la situation changea à l'avantage des Polonais et lors du recensement de 1897, le pourcentage de Juifs est passé à la moitié (50,7%).

Au cours de la première décennie du XX^e siècle, la balance a changé en faveur des Juifs et, en 1910, ils représentaient 63,0% de la population de la ville. Cependant, avec l'émergence de la Pologne indépendante, un changement radical s'est produit.

Lors du recensement effectué en 1921, la population de la ville était de 15976 habitants, dont 6784 juifs, soit 42,5%. Et lors du recensement suivant, en 1931, il y eut une nouvelle diminution. Sur une population de 23368 âmes à Kutno, la population juive ne comptait que 6440 personnes (selon leur estimation), soit pas plus de 27%.

Par rapport à 1910, année record pour le nombre de Juifs, le nombre de Juifs dans la ville a diminué à toutes les périodes. En chiffres réels et en pourcentages, cela résulte des événements de la Première Guerre mondiale et de l'émigration vers les pays d'outre-mer au XX^e siècle. Pour autant, il ne faut pas ignorer que la diminution du pourcentage de Juifs dans la ville résulte d'un calcul artificiel basé sur l'inclusion administrative de zones peuplées de Chrétiens sous la juridiction de la ville.

PARTIE IV

Image spirituelle et sociale de la communauté au XIX^e siècle

Kutno est située à la frontière de la Grande Pologne et de la Mazovie et sa situation géographique a laissé sa trace sur les Juifs de cette ville. La langue parlée était un mélange de yiddish germanisé ("*Deutschmarisch*") – le dialecte de Grande Pologne – et du yiddish populaire, de Mazovie. Il y avait aussi des propriétaires de maisons, "opposants" (*mitnagdim*) d'un côté, qui portaient des hauts-de-forme brillants le Shabbat, et des chassidim de Kock et Warka, d'autre part. Les *mitnagdim* qui étaient des intellectuels et lisaient les journaux "*HaTsifra*" et *Courrier de Varsovie*, et des chassidim de Kock à l'esprit vif qui persécutaient les rabbins et jouaient le rôle de levain dans la vie communautaire.

[†] Nombres arrondis, à l'origine 200 familles. En relation avec la seconde partie du XVIII^e siècle, 5 personnes par famille

La frontière géographique de Kutno s'exprimait dans le dialecte de Kutno qui contenait un mélange de yiddish germanisé de Grande Pologne et de yiddish mazovien légèrement déformé. Alors que la langue parlée de l'ancienne génération était le yiddish germanisé, dans la langue parlée de la jeune génération, le yiddish mazovien était dominant.

En outre, il y avait un mélange évident d'érudits de la Torah et de gens du peuple campagnard. En ville, il y avait de nombreux savants. La rue des bouchers ("*Koyler Gesl*") de Shalom Asz n'était pas loin du *Beit Midrash*, pleine de jeunes étudiants et d'apprenants pointus, et dans le quartier de la Cour du rabbin Yehoshie'le Kutner vivaient les joueurs d'orgue des rues et la "plèbe". Comme toute ville juive, Kutno était riche en personnages qui sont devenus des légendes du folklore populaire comme Mordechaj "Pszorek" et Chaim Wodnik décrits par Shalom Asz dans son livre *Motke le voleur* et par Y. Y. Trunk dans son livre *Poyln*.

Les "Lituanien" constituaient un petit groupe qui commença à s'installer à Kutno après l'expulsion de Moscou en 1891. Ils apportèrent avec eux l'esprit de la métropole dans l'atmosphère tranquille de la petite ville, ainsi qu'une relation plus souple avec la vie religieuse.

NOTES DE LA PARTIE I

¹ Yeshayahu Trunk – "Quand et où les Juifs se sont-ils installés en Mazovie ?", *Landkentenisch*, 193 no. 1

² T[eodor] Wierzbowski – *Matricularum Regni Poloniae Summaria*, partie IV, No. 2017, 1513.

³ *Soncino-Blätter*, II Berlin, 1927, p. 110.

⁴ *Słownik Geograficzny Królestwa Polskiego...* Vol V, p. 956. Balinski-Lipinski, *Starożytna Polska*, I, p. 694.

⁵ Jakub Goldberg. "Osiemnastowieczne lokacje miejskie w dawnych wojewodztwach łęczyckim i sieradzkim". *Rocznik Łódzki*, tome IX (XII), 1964, p. 82.

⁶ Dans le prochain document cité de l'année 1796, il est rapporté que ces villes étaient auparavant soumises à la juridiction de la communauté juive de Kutno et payaient des taxes aux fonds de la communauté juive de Kutno.

⁷ Rafael Mahler – *Les Juifs de l'ancienne Pologne par les chiffres*, Varsovie, 1958, p. 37.

⁸ Emanuel Ringelblum – *Chapitres des débuts de l'histoire de la vie juive en Pologne*, Buenos Aires, 1933, p. 200.

⁹ Idem.

¹⁰ Lewinsztajn – *Chaque génération a son interprétation*, Varsovie 1890, p. 109.

¹¹ Freudenthal, *Aus Moses Mendelsohns Heimat*, p.21. Louis Lewin – *Beitrag zu der Geschichte der Juden in Kalish*. 1909, p. 153–154; A. Hepner & J. Herzberg – *Aus Vergangenheit und Gegenwart der Juden u. Jüdischen Gemeinden in den Posener Landen*. Koschmin-Bromberg, 1909, II p. 728.

¹² Emanuel Ringelblum " Le journal juif de Varsovie", *Landkentenisch*, Varsovie, No. 1 (23), 1937.

¹³ Emanuel Ringelblum – *Żydzi w Powstaniu Kościuszkowskim*, Varsovie, *sine die*, pp. 54, 80.

¹⁴ Konic – *Komisja Rządząca w 1807 roku*, Varsovie, 1904, p. 180; A. Eisenbach – *Status prawny ludności Żydowskiej w Warszawie*. *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1961, no. 39, pp. 7–10.

C'étaient de grands et riches commerçants et des magnats de l'industrie qui couvraient les dépenses de la communauté et pour cette raison étaient traités avec beaucoup de tolérance (leur comportement de Juifs pas très traditionnel était mal vu) et certains d'entre eux occupaient même des postes importants dans la communauté.

Ainsi, les fondements de la société patriarcale ont commencé à ébranler et de nouveaux temps sont arrivés et avec eux de nouvelles chansons.

Les cœurs et les esprits de la nouvelle génération ont été captivés par les mouvements nationaux et sociaux. Vers 1908, la société littéraire a été fondée (une branche de la société centrale de Saint-Pétersbourg), ouvrant une bibliothèque et organisant des soirées de lecture avec la participation d'auteurs tels que Shalom Aleichem (1913), H. D. Nomberg, Hillel Zeitlin et d'autres.

Lors des élections de la deuxième *Douma*, en 1907, un groupe du *Poalei Zion* était actif dans la ville.

Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, la situation de la population juive de la ville a changé et s'est engagée dans de nouvelles voies.

¹⁵ Emanuel Ringelblum – *Żydzi w świetle prasy warszawskiej w XVIII. wieku*, *Miesięcznik Żydowski*, 1932, no. 7/8.

¹⁶ 15-Gruetzmacher F. – *Grundherrschaft und Bürgerschaft. Zeitschrift der Historischen Gesellschaft für die Provinz Posen*, v. XXVII pp. 90–91.

¹⁷ *Archiwum Główne Akt Dawnych*, Varsovie, *Księga Skarbowa*, Oddz. 91, ks. 26 (36).

¹⁸ M. Kremer, *Recherche sur les syndicats ouvriers et artisans parmi les Juifs de Pologne*, *Zion*, 1937, pp. 319, 320.

¹⁹ Le nombre de 43 est beaucoup trop petit. Malheureusement, nous ne savons pas comment l'augmenter.

²⁰ Le Dr Mahler arrive également à cette conclusion dans son traité : "Statistiques de la population juive dans la province de Lublin en 1764". *Jeune Historien*, vol. 2, Varsovie, 1937.

²¹ Outre les 98 familles qui ont personnellement participé au recensement, il y avait 4 familles qui n'ont pas été incluses et sur lesquelles rien n'est enregistré. Le nombre total de familles est donc de 102.

²² Ce chiffre doit être considéré comme très sous-estimé.

²³ Parmi ceux qui travaillaient comme tailleurs, sept étaient mariés ; parmi eux, deux travaillaient pour leur père et cinq pour d'autres personnes.

²⁴ Un seul négociant en vin – membre du conseil communautaire – était libre de vendre des boissons alcoolisées, "à titre de faveur du propriétaire foncier", comme l'a noté le clerc.

²⁵ Tadeusz Korzon estime la valeur du florin (gilden d'argent polonais) à 36 kopeks russes d'avant la Première Guerre mondiale. Voir son *Dzieje wewn., Polski za Stanisława Augusta* I; p. 87.

²⁶ Il y avait aussi quelques professeurs privés qui ne peuvent pas être pris en compte, car ils n'étaient généralement pas enregistrés et aucun matériel n'est disponible. Ils n'avaient pas d'élèves particuliers et ne parvenaient pas à gagner leur vie en enseignant uniquement.

²⁷ Dans cette section, seuls les travailleurs domestiques juifs sont comptabilisés. Il faut cependant supposer qu'un certain nombre de domestiques et de servantes chrétiennes étaient employées dans les maisons juives. Le pourcentage de domestiques chrétiens ne doit pas être considéré comme un nombre élevé (il y a quelques dizaines d'années, avoir un serviteur chrétien était considéré comme une action progressiste) et donc le rapport entre les valeurs ne change pas.

²⁸ Dans les archives, selon les statistiques, il faut mentionner 2 Juifs qui travaillaient pour le propriétaire foncier moyennant un salaire journalier. Très probablement, ils travaillaient comme ouvriers agricoles.

²⁹ Cela n'est raisonnable que pour le travail domestique juif. Il y a probablement un pourcentage significativement plus élevé d'ouvriers chrétiens que ce qui apparaît dans les statistiques, de sorte que le nombre important d'ouvriers parmi les Juifs dans les villages est probablement plus grand qu'indiqué.

³⁰ Nous pensons que les 15 familles incluses dans les premières familles enregistrées n'appartiennent à aucun groupe particulier, mais cela n'affecte pas de manière significative l'exactitude du rapport donné.

³¹ Nous avons inclus dans le groupe des riches un riche locataire habitant la ville, comme indiqué dans la liste. Aucune taxe n'est notée pour cela.

³² Il n'y a certainement pas eu de diminution lorsque l'évaluation n'était pas suffisamment précise ou équitable. De sorte que les gens qui auraient dû être exonérés se sont vu imposer des impôts.

³³ Tous étaient, à une exception près, propriétaires. Aussi, en effet, on constate que presque tous avaient des domestiques et plusieurs d'entre eux avaient deux domestiques, ce qui, d'un autre point de vue encore, confirme le statut de prospérité de ce groupe.

³⁴ Un flux d'émigration est visible de la ville vers les villages. Presque toutes les 26 familles venaient des villes voisines, Kłodawa, Gąbin, Gostynin, etc. Cela représente 25% sur un an du nombre général des familles.

³⁵ Leur situation, pour montrer la tendance, n'était pas du tout splendide. Une note raconte qu'un locataire de longue date, en raison de sa pauvreté, a été contraint de louer sa cour pour abriter une brasserie.

³⁶ Les Juifs du village étaient obligés de venir en ville et, sous la menace de boycott, de donner les informations demandées.

³⁷ En 1789, le gouvernement polonais a introduit une taxe sur les peaux d'animaux qui, à partir de 1791, a été transformée en taxe d'abattage [*Podatek od rzezi*, en polonais].

³⁸ Aucun rapport n'indique que la taxe "*łopatkowa*" [omoplate] devait également être payée par les bouchers chrétiens, ce qui n'était pas le cas jusqu'à présent.

³⁹ Symptôme de l'orientation des changements qu'a subis la communauté est le fait que 12 ans plus tard, il valait la peine d'enregistrer dans les registres de la société funéraire que l'on voulait exclure un boucher de la société parce que sa profession lui manquait de respect. Après, nous avons ici un boucher comme membre du conseil communautaire.

⁴⁰ Elle a été incendiée par les nazis en février ou mars 1940 et totalement détruite.

⁴¹ Les archives du YIVO à New York présentent une copie manuscrite d'un carnet réalisé grâce aux efforts de l'historien Lipman Comber, originaire de Kutno (déporté du ghetto de Varsovie à Treblinka, à l'été 1942) : "Nouvelles du Ghetto de Varsovie", Varsovie, 1952, p. 314). L. Comber a également publié un traité sur la base d'un carnet : "Tableau de la vie dans une ville polonaise au début du XIXe siècle" (La Chevra Kadisha de Kutno au début du XIXe siècle), dans *Jeune Historien*, livre I, Varsovie 1926, pp. 58-67 : le traité de Comber a été inclus dans le livre plus tard.

NOTES DE LA PARTIE II

⁴² Artur Ajzenbach – Documents relatifs à l'histoire du conseil départemental et des conseils planifiés du Duché de Varsovie, *Pages pour l'Histoire*, livre II, Varsovie, 1938, p. 149.

⁴³ Artur Ajzenbach – "Les organisations représentatives centrales des Juifs dans le Duché de Varsovie 1807-1815", *Pages pour l'Histoire*, livre II, pp. 45-55, 56, 70, 71, 78, 79.

⁴⁴ Dans la lettre citée ci-dessus adressée au chef du Conseil Municipal de Poznań, il parle de ses contacts avec le propriétaire foncier de Kutno, qui était membre du Conseil d'État.

⁴⁵ Louis Lewin – *Geschichte der Juden in Lissa*, Pinne, 1904, pp. 305–306.

⁴⁶ Artur Ajzenbach – *Pages pour l'Histoire*, livre II, p. 71.

⁴⁷ Idem, pp. 78, 79, 82.

⁴⁸ Louis Lewin, op. cit. p. 114, 168.

⁴⁹ Heppner-Herzberg, op. cit. II, pp. 609–610.

⁵⁰ Yeshayahu Warszawski, "Jews in Congress Poland (1815-1831)", *Historical Writings*, YIVO, book II, 1937, p. 341.

⁵¹ Rodgero Pruemers – *Das Jahr 1793*, Posen, 1895, p. 580.

⁵² Phillip Friedman – *Wirtschaftliche Umschichtung und Industrialisierungs-Prozesse in Polnischen Judentum*.

Études juives à la mémoire d'Alexandre Kohut, New York, 1935, p. 235.

⁵³ Phillip Friedman, op. cit. p. 232; Kazimierz Reychman, *Szkice genealogiczne*, Varsovie, 1936, I, p.52.

⁵⁴ *Żydzi w Polsce Odrodzonej*, Varsovie, 1933, II, p. 441.

⁵⁵ Kazimierz Reychman, op. cit. I, p. 190.

⁵⁶ op. cit. I, pp. 75, 76.

⁵⁷ I. Schiper – *Żydzi Królestwa Polskiego w dobie powstania listopadowego*, Varsovie, annexe 2, p. 199.

⁵⁸ Emanuel Ringelblum – *Chapitres historiques de l'ancienne vie juive en Pologne*, Buenos Aires, 1953, p. 288.

⁵⁹ Idem, pp. 312-316.

⁶⁰ Idem, pp. 343-344.

⁶¹ Division législative, cahier D, série 19.

⁶² *Le prêcheur*, No. 4, 1863, Sh. Y. Osłowski était auparavant chantre à Dubno (*Le prêcheur*, No. 16, 1861).

⁶³ *Le prêcheur*, No. 16, 1861.

⁶⁴ *Le prêcheur*, No. 37, 1873.

⁶⁵ *L'avocat*, No. 42, 1886.

⁶⁶ *L'aube*, 1875.

⁶⁷ *L'aube*, No. 99, Mai 1891.

⁶⁸ *L'aube*, No. 12, 1891.